

The text 'RECLAIM THE FIELDS' is rendered in a highly stylized, gothic font. Each letter is filled with a dense, black, root-like or fungal texture, with thin, white, branching lines extending from the letters, giving the impression of roots growing through or over the text. The letters are arranged in two lines: 'RECLAIM' on top and 'THE FIELDS' below it.

RECLAIM  
THE  
FIELDS

**BULLETIN#9**

VERSION FRANCAIS



# CONTENU BULLETIN # 9

## 3 . Editorial

## 5 . Qui sommes nous

### Des nouvelles de réseau . 6

Des nouvelles de RTF Ecosse . 6

la dernière assemblée . 8

*Ressentis préparation Nikitsch . 8*

*Intro . 10*

*compte-rendu des rencontres de Nikitsch . 11*

*Les suites de Nikitsch . 32*

Invitation assemblée européenne . 34

## 40 . Nouvelles d'étoile

40 . Nouvelle sur l'occupation de Can Piella

42 . Le siège de la ferme communautaire de Yorkley Court

46 . Réseau de Fermes

50 . Solila! bons légumes pour tou-te-s

53 . Nyeleni Autriche\*

### Questions et réflexions . 56

Vous n'avez pas pu avec nous . 56

Agroécologie paysanne . 59

*Collectif pour une agroécologie paysanne . 60*

Le rapport aux animaux et à l'élevage . 63

Nyeleni jeunesse et souveraineté alimentaire . 69

## 73 . Fiche pratique

73 . organisation de rencontres

74 . outils de communication de RTF

76 . La Kuwe

# ÉDITORIAL

## **Pourquoi un bulletin RTF?**

Depuis sa première édition, le bulletin Reclaim The Fields (RtF) est un moyen de faire circuler les informations au sein de la constellation de RtF, mais aussi un moyen de rendre ses idées plus visibles là où elles ne sont pas encore connues.

Il est habituellement publié après chaque assemblée: il contient les comptes-rendus de l'assemblée et une invitation à la suivante ( les assemblées sont les seuls moments de prise de décision dans RtF). C'est aussi un moyen pour les étoiles de la constellation RtF d'échanger des nouvelles: de présenter des projets, de partager des informations pour des actions, de diffuser des appels et de faire connaître des événements à venir.

Il n'a pas d'équipe ni de ligne éditoriale fixe autre que ces deux objectifs : les textes sont proposés par qui veut et chaque numéro est compilé par une équipe formée lors des assemblées européennes. Les textes publiés dans les bulletins montrent la diversité des idées et opinions que l'on trouve au sein de RtF, et ont pour but de nourrir les réflexions et les débats. Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs, et ne représentent pas de position de RtF en tant qu'entité unitaire.

## **Bulletin n°9**

L'équipe du n°9 est heureuse de vous proposer un numéro plein de lectures :

-des nouvelles de la constellation : les assemblées et rencontres se sont succédées cette année à différentes échelles : européenne, germanophone, et britannique

-des nouvelles de lieux liés à RTF ( Can Piella, la ferme de Yorkley court), de projets et de dynamiques ( SoLila, Nyeleni, le réseau de fermes francophones)

-des réflexions sur des thématiques qui nous intéressent et qui sont discutées dans le réseau: le rapport aux animaux, la place des femmes à une époque où l'Espagne remet en question le droit à l'avortement, l'agroécologie paysanne....ou qui sont discutées ailleurs mais qui font échos, comme la déclaration sur la jeunesse de Nyeleni

-et en cadeau-bonus : le flyer de Reclaim The Fields, à décrocher, reproduire, diffuser largement partout où ça semble intéressant, à dégainer chaque fois qu'on vous demandera 'mais au fait, c'est quoi RTF ? ...

## **Le prochain bulletin?**

Lors de la dernière assemblée européenne, on a décidé de ne faire une assemblée de fonctionnement qu'une fois par an. Est ce que le bulletin suivra ce rythme aussi ? Si oui, cela signifie que les informations relatives au réseau auront presque un an quand le bulletin paraîtra ( ce qui est déjà le cas aujourd'hui, avouons le, mais c'est involontaire). Si non, quel rythme et quel fonctionnement trouver pour que le bulletin assure ces fonctions ? Faut il continuer à vouloir le même support pour des informations de « fonctionnement » et pour des réflexions sur le monde dont on rêve ? Les groupes locaux peuvent-ils participer plus activement que des individus à la réalisation de ce bulletin ? Et au fait, qui lit ce bulletin ?

Voilà quelques questions auxquelles il faudra répondre rapidement, par exemple lors de la prochaine assemblée européenne en janvier.

## **Rejoins l'équipe du bulletin!**

Pour avoir un bulletin n°10, il y a besoin de plus de gens pour rejoindre le groupe Bulletin. Nous avons besoin d'assurance-crédit, de traducteur-trice-s, de personnes pour faire la mise en page, et bien sûr, nous attendons des articles, dessins, notes, invitations à des actions, ...!

Le bulletin demande aussi des textes des étoiles! Rends toi compte que ça sera mis en ligne et diffusé dans de nombreux pays.

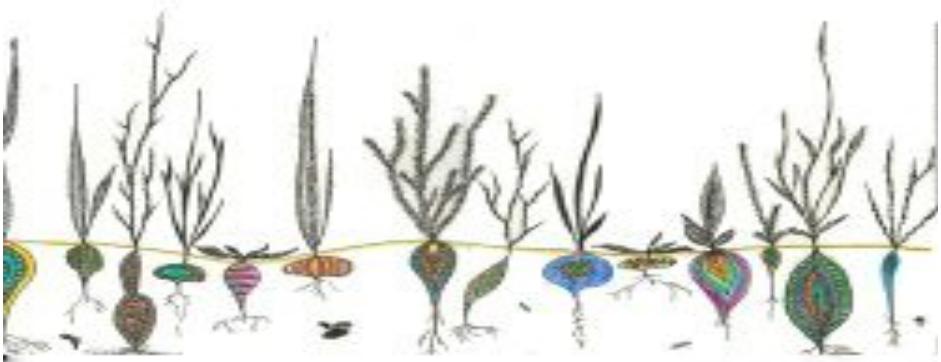
Les articles doivent faire au maximum 2 pages A4 ( Times New Roman, font size 10). Tu peux écrire dans la langue de ton choix, on est encore plus heureux si tu peux l'envoyer en plusieurs langues.

Merci pour les nombreux articles et contributions!

Bonne lecture!

L'équipe du bulletin n°9

[bulletin@lists.reclaimthefields.org](mailto:bulletin@lists.reclaimthefields.org)



# QUI SOMMES NOUS

**Nous sommes** des paysanNEs, des sans terre et des paysanNEs en devenir, ainsi que des personnes qui veulent retrouver le contrôle de la production alimentaire.

Nous appelons « paysanNE » quelqu'une qui produit de la nourriture à petite échelle, pour sa famille ou pour la communauté, et qui éventuellement en vend une partie. Nous incluons également les travailleurSEs agricoles.

Notre but est d'encourager les gens à rester ou à retourner en milieu rural. Nous promovons la souveraineté alimentaire (définie dans la Déclaration de Nyeleni) et l'agriculture paysanne particulièrement auprès des jeunes et des citoyenNEs, ainsi que des modes de vie alternatifs.

En Europe, le concept de « Souveraineté alimentaire » n'est pas très commun et peut être clarifié par des idées telles que « l'autonomie alimentaire » et le contrôle des systèmes d'alimentation par les communautés au sens large, et non pas seulement les nations ou états. Nous sommes déterminéEs à créer des alternatives au capitalisme au travers d'initiatives et de modes de production coopératifs, collectifs, autonomes, répondant à nos besoins et à petite échelle. Nous mettons nos idées en pratique et nous associons les actions locales aux luttes politiques globales.

Pour atteindre nos objectifs, nous mettons en place des actions et des groupes militants locaux, et nous collaborons avec les initiatives existantes. C'est la raison pour laquelle nous choisissons de n'être pas un groupe homogène, mais bien de nous ouvrir à la diversité des acteurs qui luttent contre le modèle de production alimentaire capitaliste. Nous mettons en avant les thèmes de l'accès à la terre, de l'agriculture collective et du droit aux semences. Nous renforçons notre impact en collaborant avec des activistes qui agissent sur d'autres thèmes mais partagent la même vision sociale.

Cependant, notre ouverture a ses limites. Nous sommes déterminéEs à reprendre le contrôle de nos vies et refusons toute forme d'autoritarisme et de hiérarchie. Nous nous engageons à respecter la nature et les êtres vivants, mais nous ne tolérerons jamais aucune forme de discrimination, qu'elle soit basée sur la race, la religion, le genre, la nationalité, l'orientation sexuelle ou le statut social. Nous refusons et nous opposons farouchement à toute forme d'exploitation des personnes. Avec la même force, nous agissons avec convivialité, faisant de la solidarité une pratique concrète de notre vie quotidienne.

Nous soutenons les luttes et visions de la Via Campesina, et travaillons pour les renforcer au niveau des EuropéenNEs. Nous souhaitons partager les connaissances et l'expérience acquises au fil des années de militance et de vie paysanne, et les enrichir avec les perspectives de celles et ceux d'entre nous qui ne sont pas, ou pas encore, paysanNEs. Nous souffrons touTEs des conséquences des mêmes politiques et participons à la même lutte.

# NEWS FROM THE NETWORK

## News from RTF-Scotland



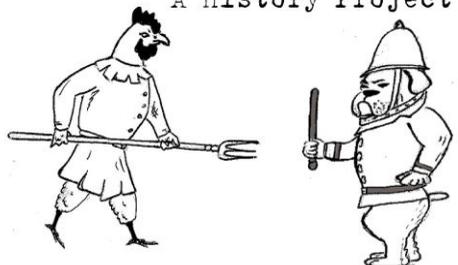
Salut du beau Nord Ouest Ecossois. Nous y développons depuis trois ans un réseau RTF (Reclaim The Fields) en nous appuyant sur quelques projets.

Un, qui est bientôt entièrement réalisé est un jardin communautaire dans un lieu sérieusement dégradé par l'extraction à ciel ouvert de charbon. Le projet est issu d'un camp-action pendant lequel une manifestation massive (walk-on?) a fermé les mines une journée entière. Le but du jardin était de créer un espace de communauté positif dans un lieu qui ne voit que de la pauvreté, des démolitions de maisons et des problèmes de santé. Le jardin est maintenant prolifique, et nous le remettons entre les mains de la communauté.

Ensuite, il y a eu une action de l'Armée des Clowns contre le Fracking (= fracturation hydraulique pour l'extraction de gaz de schiste). Nous nous sommes mis devant le siège du département de planification de Gouvernement écossais pour nous moquer des entreprises de fracturation et sensibiliser autour de cette question d'une façon comique. Ensuite le clowns ont envahi la ville pour faire plus de bruit autour du Fracking.

Nous sommes aussi partis à la recherche de notre passé radical et des moments de l'histoire où le peuple a résisté aux abus des propriétaires des terres, aux expulsion et autres injustices. On a appelé ça «La lutte pour la terre», et ça nous amené sur le terrain de luttes d'aujourd'hui et de

The Fight for the Land  
A History Project



succès. Nous espérons que ces échanges et discussions nous permettront de construire sur un héritage solide de résistances et nous montrerons des chemins pour la lutte pour les terres en Ecosse, où la propriété des terres est concentrée entre les mains de quelques-uns ( 50% des terres appartiennent a moins de 500 familles)



Notre prochain événement est un rassemblement dans une coopérative résidentielle. C'est un événement pour les réseaux a travers tout le Royaume-Uni, dont l'objectif est de rassembler les personnes intéressées par la nourriture, la lutte pour l'accès à la terre, les modes de vie à faible impact sur l'environnement, et d'autres thèmes qui touchent à la terre pour une semaine de découvertes et d'échanges. RTF Ecosse est un petit groupe et cet événement sera une occasion pour entrer en contact et pour poursuivre ces questions.

Il y a aussi un zine , produit par le groupe qui s'appelle «Take Back the Land#1» qui explore l'histoire de la propriété des terres, pourquoi la question des terres est importante et des idées de ce qu'on peut faire. Il est accessible en ligne sur le site de RTF UK: [www.reclaimthefields.org.uk](http://www.reclaimthefields.org.uk).



Arrêtez vous un moment chez nous si vous êtes près de l'Ecosse.  
[reclaimthefieldsscotland@gmail.com](mailto:reclaimthefieldsscotland@gmail.com)



- notre préparation et l'appui du questionnaire nous ont renforcé-e-s avant l'assemblée, venant dégager une ligne claire dans nos constructions du programme et éclairant les points à discuter prioritairement, sans nous donner l'impression de porter seul-e-s l'orientation des discussions.

- Le deuxième point positif concerne l'articulation entre l'organisation du programme d'assemblée et l'organisation logistique. Le fait d'avoir pu travailler en lien avec le groupe autrichien, qui a pris en charge ce dernier point, nous a grandement soulagé-e-s sur ce sujet, nous permettant de nous focaliser sur la programmation. Le grand nombre de personnes mobilisées sur l'organisation a permis de dissiper les éventuelles tensions, alléger les responsabilités de chacun-e et apporter une complémentarité réelle dans l'équipe d'organisation.

Parmi les nombreuses questions soulevées au moment de l'évaluation des rencontres, certaines nous semblent particulièrement pertinentes à méditer par tou-te-s d'ici notre prochaine assemblée : Quelles techniques de facilitation sont les mieux adaptées selon les moments et les objectifs, et comment faire de la facilitation un rôle réellement tournant ? Débattre en grand groupe avec peu de "formes" nous permettrait-il parfois d'entrer davantage dans le fond des problèmes, de ne pas éviter les conflits qui peuvent être féconds ? Avons-nous tendance à venir à nos rencontres dans une attitude un peu "consommériste", nous reposant trop sur l'équipe de préparation sans nous rendre compte que c'est l'ensemble du groupe qui est responsable du déroulement de ces assemblées ? Comment faciliter davantage la réappropriation par tou-te-s d'un programme élaboré par quelques-un-e-s, comment travailler tou-te-s ensemble à adapter ce programme au cours des jours de discussion ?

Les participant-e-s à l'assemblée ont aussi émis un besoin de ne pas limiter ces questionnements et la réappropriation aux temps d'assemblée, mais aussi à la vie collective lors de ces rencontres. Par exemple: disposer de temps quotidiens dédiés à des ressentis personnels, bien séparer les espaces de travail, et de repos/détente, ou encore établir tou-te-s ensemble nos "règles de vie", et les questionner régulièrement.

A l'heure du bilan, nous en dégageons une certaine satisfaction, ne notant pas de divergences de points de vue ayant posé de réels blocages après

coup. Évidemment, nous avons eu des moments de doute ou de fatigue mais pas de questions insolubles ou de conflits restant ouverts.

Pour ma part, il me semble que les objectifs de cette assemblée sont atteints. Les décisions importantes concernant l'articulation fonctionnelle de RtF (espérons la construction de nombreux groupes locaux!) et le schéma organisationnel des camps et assemblées ont été posé-e-s. Aux un-e-s et aux autres d'organiser des réunions thématiques si l'on veut que RtF fonctionne à l'échelon européen.

La joie de revoir les un-e-s et les autres a été renforcée par le plaisir de faire ensemble une après midi de chantier ainsi que des visites dans différentes fermes, montrant que nous étions capables d'entendre les demandes de structuration exprimées par certain-e-s dans le dernier bulletin mais aussi de ne pas faire que débattre ensemble.

Merci à la Mühle et aux copain-ine-s autrichien-ne-s pour leur super accueil et maintenant place à un peu de repos avant de mettre un coup de boost sur le local.

Max

## Intro

Après les discussions sur le processus RTF (cad le fonctionnement et la stratégie de RTF) de Manheim, il semblait important de prendre un temps de rencontre pour se centrer exclusivement sur ces questions pour pouvoir ensuite enfin parler d'autres choses quand on se voit.

Une équipe avait préparé ces rencontres et avait fait circuler un questionnaire sur les listes de diffusion les mois précédents pour aider à formuler les attentes et propositions.

Une trentaine de personnes ont participé aux rencontres de Nikkitsch en Autriche, en février 2014.. Le jeudi et le vendredi ont été construit autour de la synthèse et de la réappropriation des questions et réponses tirées du questionnaire. Une première discussion a ainsi permis de dire (ou redire) les objectifs politiques que chacun-e met derrière RTF, et les jours suivants ont été consacré aux moyens existants ou à mettre en place pour atteindre

ces objectifs. Une place importante a été faite au «groupe local», car il y a le sentiment que c'est maintenant un des enjeux de RTF pour pouvoir continuer à exister. Le samedi a permis de prendre des décisions concernant ces différents moyens, sur la base des discussions des jours précédents. Le dimanche, on a fait l'évaluation de ces rencontres.

Le compte-rendu suivant ne suit pas les discussions chronologiquement, mais est une synthèse des temps de discussion et de décision de chaque sujet.

## **Compte-rendu des rencontres de Nikitsch**

### **1. Les objectifs politiques de RTF\_**

On a essayé de formuler et synthétiser les objectifs politiques de RTF:

- «apprendre et mettre en pratique» ensemble: par exemple en créant de nouvelles installations, ou à travers le réseau de fermes.
- «changer le système» en se concentrant sur la production alimentaire comme un besoin de base et un moyen de changer le système
- «éducation» pour reconnecter les gens avec la nature et l'agriculture
- «libérer les terres» du marché financier grâce à des occupations ( comme une stratégie pour sortir des structures existantes et gagner en indépendance)

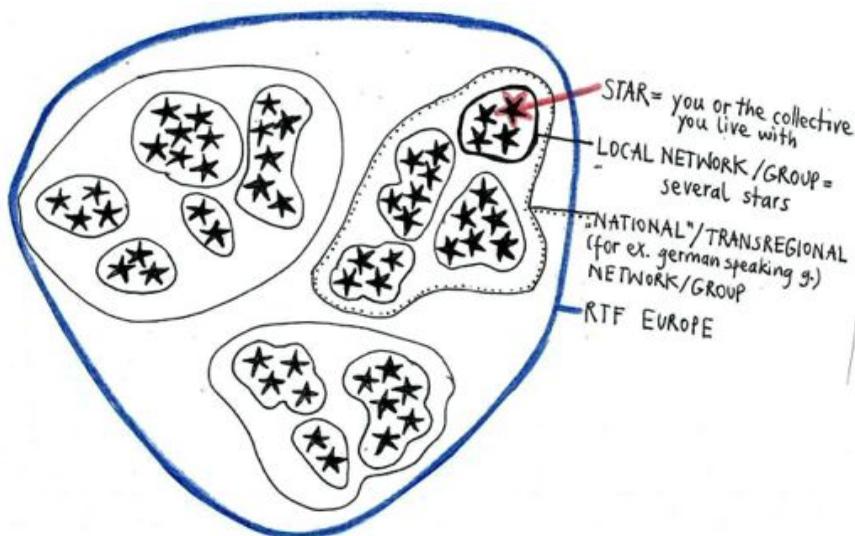
### **2. La structure de RTF: comment réaliser ces objectifs?**

Quels outils existent au sein de RTF , qu'est ce qui peut être amélioré, créé, et comment?

Les outils et stratégies suivants existent déjà au sein de RTF:

- les étoiles de RTF ( qui expérimentent et trouvent des moyens de sortir du système destructif du marché par exemple les coopératives, les freeshop, les échanges de semences, l'agriculture à petite échelle, occupations de terres)

- les groupes/réseaux locaux
- les rencontres européennes
- les rencontres thématiques ( pour se rencontrer, pour apprendre des un-e-s et des autres et aider les étoiles grâce/avec des chantiers pratiques par exemple pendant la période des récoltes. N'importe quelle étoile peut inviter les personnes du réseau)
- les groupes de travail
- les groupes thématiques



Pour finir, nous avons la définition suivante de la structure de RTF:

*RTF Europe est une constellation organisationnelle en constante évolution et mouvement. Elle consiste en étoiles, qui sont des individus, des collectifs, des organisations, ou autre. Les étoiles partagent les valeurs de RTF et ont des activités/travaux/quelque chose liés aux objectifs de RTF. Elles s'organisent et se rencontrent dans des réseaux (ou groupes) locaux qui sont autonomes et travaillent à leurs propres objectifs.*

## 2.1. Groupes ou réseaux locaux

### Qu'est ce qu'un groupe/réseau local?

Au cours de l'assemblée, nous sommes arrivé-e-s à la compréhension partagée suivante de ce qu'on appelle un «groupe local»: RTF est une constellation d'étoiles. Une étoile peut être un projet, un collectif ou un individu. Donc, un groupe local est une connexion entre plusieurs étoiles à une échelle régionale qui ne recouvre pas forcément une nation.

Le réseau local devrait être la base de la constellation RTF, avec une certaine autonomie. Nous sommes actuellement au moment de la vie de RTF où nous voyons la nécessité de travailler sur RTF à partir de la base.

Il y a eu la proposition de changer le terme «groupe local» en «réseau local».

Il y a des réalités locales différentes que nous devons respecter – et à ce sujet il y a eu une discussion à propos des différences entre le groupe local francophone et le très jeune groupe germanophone qui ne se sent pas actuellement un groupe local.

Les réseaux locaux n'ont pas besoin de s'appeler «RTF» - l'objectif est d'utiliser RTF comme un cadre sous-jacent et de ne pas en faire quelque chose de trop rigide. Au cours de cette discussion, la question de «comment faire quelque chose au nom de RTF» est apparu. La plupart du temps, RTF ne «fait» pas ou n'«organise» pas d'actions. Un des exemples est la caravane: ce n'est pas une caravane RTF. Un autre exemple est le forum Nyeleni: ils ont demandé si RTF pouvait envoyer un-e représentant-e. Mais ce n'est pas possible d'envoyer un-e représentant-e. Les personnes, les étoiles, les collectifs peuvent faire partie de RTF et y aller et se représenter elles-mêmes, mais pas RTF.

### Les fonctions d'un réseau local

- **faciliter les échanges dans une région donnée:** pour échanger des connaissances, des savoir-faire, des informations, des outils, ...; pour créer des alliances; pour installer et soutenir l'installation de nouveaux projets; pour supporter des luttes, créer des réseaux et des alliances, pour s'aider les un-e-s les autres, pour organiser des actions.

- **faire connaître RTF**: à travers des soirées, des débats; pour diffuser les idées; pour organiser des rencontres thématiques ( par exemple sur les OGM, la PAC, ... ça peut aussi être fait par une étoile avec le support du réseau local)
- **prendre en charge des tâches du niveau européen**: pour travailler sur le bulletin, préparer des assemblées, s'impliquer dans l'organisation des camps, aider à trouver de l'argent pour le processus européen ( assemblée, frais de transport, ...) par exemple en organisant des événements de soutien.

### Qu'est ce que l'échelle européenne de RTF peut faire pour les réseaux locaux?

- le réseau de RTF peut **aider** le processus de mise en place de nouveaux groupes locaux MAIS il est important que les personnes et projets du niveau local trouve un objectif commun – basé sur des besoins locaux. Il est très utile d'avoir un plan concret et nous devons accepter que dans certains endroits, il faudra beaucoup de temps et de patience pour créer un groupe.
- RTF peut **renforcer des groupes locaux** en venant dans une région pour y organiser un camp/une rencontre. Un tel événement peut renforcer une lutte locale ou un projet ou donner l'opportunité de former un groupe local.

### Les réseaux locaux RTF existants:

Il y a peu de groupes locaux. Peut-être parce que le processus RTF européen demande beaucoup de temps et d'énergie, et qu'il y a donc peu de temps/d'énergie laissée pour créer et travailler sur des réseaux locaux. Ça aiderait peut être de diminuer cette intensité pour qu'il y ait plus de temps laissé pour créer des groupes locaux. Il est important de garder à l'esprit qu'il y a déjà de nombreux réseaux locaux actifs qui font des choses importantes autour des questions agricoles. Ça serait bien de les inviter aux assemblées ou quand quelque chose se passe.

**Espagne:** il existe déjà de nombreux réseaux, mais pas de réseau RTF. Mais il y a une grosse motivation de présenter RTF après cette assemblée – par exemple au sein des luttes anti-fracking ou des réseaux d'occupation de terre, et aussi pour collecter des fonds et imprimer des bulletins.

**Belgique:** il faut qu'on trouve comment on peut avoir un réseau présent en plus de tous les autres. Les discussions ici aident à avoir plus de clarté pour les prochaines étapes, par exemple le 17 avril, il y a une journée d'action planifiée avec des occupations de terre symboliques. Les apports d'ici seront transmis là-bas.

**Réseau germanophone:** on vient juste d'avoir une première rencontre et de commencer à se sentir comme un groupe. Notre seconde rencontre sera un camp début juillet, et on espère en avoir une troisième à l'automne. Il devrait y avoir une rencontre tous les six mois et à la fin de cette année nous voulons évaluer si il y a un groupe plus ou moins constant qui se forme.

Il y a aussi des actions prévues; pour le 17 avril, une groupe de lecture sur capitalisme et agriculture au printemps et de plus petits groupes/des individus organisent un événement pendant le festival Fusion et la conférence sur la décroissance; quelques personnes veulent organiser des séries documentaires pour diffuser les idées de RTF, et il y a une demande de AusgCO2hlt de faire un quartier RTF pendant le camp climat. Nous demandons à RTF Europe de s'y joindre. Nous voulons aussi créer un crabgrass pour groupe de travail.

Pour l'instant, on insiste sur le fait que c'est un réseau local ouvert, et le soutien de RTF EU ( par exemple par l'utilisation de l'infokiosque) est apprécié.

**Autriche:** le réseau autrichien est dispersé: illes se sont rencontrées deux fois, mais ont des liens personnels forts. Illes ont organisé une soirée de soutien. Une rencontre sera organisé pour voir comment aller plus loin.

## **2.2 L'échelle européenne: quand, où, pourquoi et comment on se rencontre?**

### **1. Rencontres**

Nous sommes d'accord qu'on ne peut pas avoir avoir une rencontre européenne tous les six mois si on veut investir plus de temps à l'échelle locale. Mais ça semble important de conserver la continuité des rencontres européennes. Il y avait deux idées différentes sur comment organiser les

rencontres: une option était d'avoir deux sortes de rencontres: les «rencontres de fonctionnement» à propos du fonctionnement de RTF, et les «rencontres thématiques» au cours desquelles on pourrait travailler sur des sujets précis. L'autre option était de maintenir le mélange de ces rencontres, où on parle de fonctionnement de RTF et aussi de thèmes spécifiques.

Finalement, la plénière a pris la décision d'avoir des rencontres de fonctionnement une fois par an ( en hiver) et des rencontres thématiques quand les personnes./groupes locaux/groupes de travail en organisent.

### **Rencontres de fonctionnement:**

\*Ces assemblées servent à:

- des retours des groupes de travail, finances, préparation de camps, des nouvelles des groupes locaux, des échanges sur ce qu'il se passe dans les différents pays...
- pour les personnes déjà (quelque fois) impliqué dans le processus RTF. Il n'y aura pas de formulations exclusives sur le site internet, mais il sera clair que les rencontres de fonctionnement sont des moments de travail. Les «nouvelles» personnes sont les bienvenues mais devront s'informer elles-mêmes du fonctionnement etc de RTF avant les rencontres.

\*Organisation:

jusqu'à maintenant les rencontres étaient organisées par de petits groupes de personnes qui finissaient totalement épuisées. Nous devons changer ça et partager le travail et les responsabilités.

La logistique ( trouver une place pour les rencontres, le logement, la nourriture, les informations pratiques, ...) devrait être organisé par un groupe local. La préparation du contenu ( rassembler les intérêts du moment des personnes de RTF) et la facilitation pourrait être faite par un autre groupe. Il peut recevoir de l'aide et en demander au réseau européen ( collectifs et personnes expérimentés) et à carrot.

Il y a eu l'idée de faire un mode d'emploi pour l'organisation de ces assemblées pour rassembler et conserver les connaissances et expériences, et que le groupe de préparation n'ait pas besoin de tout réinventer encore et encore.

## ***\*Propositions pour la prochaine assemblée de fonctionnement ( hiver 2015)***

a) En Angleterre: ça fait longtemps qu'il n'y a pas eu de personnes d'Angleterre aux rencontres. Alors ça serait une bonne idée d'organiser une prochaine rencontre là-bas. Il y a un lieu, mais nous n'avons pas d'informations précises et ce n'est pas sur que l'assemblée puisse s'y tenir en hiver parce qu'il n'y a pas beaucoup de place. Il y aura une réponse d'ici le 21 juin.. l'information sera envoyé à la liste mail Carrot.

b) Bruxelles: théoriquement, il y a de la place, mais le groupe doit considérer la proposition. Peut-être que Bruxelles serait mieux pour une assemblée thématique. Il y a déjà l'idée d'organiser une rencontre thématique sur le thème de la politique agricole et des cultures génétiquement modifiées. La rencontre pourrait être couplée avec un contenu thématique, mais ça ne suivrait pas les décisions prises à cette assemblée de Nikkitsh. Et une rencontre thématique et une rencontre de fonctionnement sont possibles en Belgique. Il y a une rencontre en avril, et il y aura plus d'informations ensuite.

La réponse sur le lieu sera connu en juin. Si ça ne marche ni en Belgique, ni au Royaume-Uni, il y a au moins une personne chargée de trouver une autre place.

Trois personnes appelleront à la prochaine assemblée, communiqueront sur le processus, feront le lien entre cette assemblée et la prochaine et prépareront le contexte.

### **Rencontres thématiques**

\*ces rencontres émergent quand des groupes locaux font des propositions. L'idée des rencontres thématiques est de travailler sur un thème précis. Ça peut être une discussion sur des termes, mais aussi sur des techniques agricoles, un échange de connaissance ou pour supporter une lutte locale. Ces rencontres sont ouvertes à tou-te-s.

\*il y avait la crainte que seules les rencontres de fonctionnement aient lieu et qu'il y ait des difficultés à trouver du temps pour discuter des principes politiques de RTF ( ou à quel type de rencontres ça devrait être discuté?)

### ***\*Proposition pour des rencontres thématiques:***

Il y a déjà des propositions pour des assemblées thématiques: Bruxelles ( PAC, semences), Grèce ( il pourrait y avoir une plus petite rencontre s'il n'y a pas le prochain camp), Italie ( OGM: deux personnes d'Italie étaient à Nikkitsch)France ( un réseau de fermes va bientôt démarrer, il pourrait y avoir une rencontre thématique sur ce thème ensuite). D'autres sujets; RTF et ses liens avec la ville. Y a t-il des raisons pour RTF d'«aller vers» la ville? Est ce qu'on se perçoit comme une organisation anticapitaliste et radicale? Comment soutenir les personnes qui veulent s'installer en zone rurale?

## **2. Camp européen**

\*Pourquoi nous organisons des camps?

Pour faire grandir RTF- pour présenter RTF, communiquer ses idées et «aller vers» de nouveaux lieux.

Pour lutter et soutenir des luttes locales

pour partager des savoir-faire, des connaissances, des idées

\*Les camps diffèrent des assemblées par les personnes qui les organisent, l'importance de la mobilisation, l'ouverture, la diversité des thèmes et la durée.

Les expériences des derniers camps montrent que c'est difficile de lier luttes et ateliers et qu'il est important d'analyser correctement la situation locale, la lutte et le lieu où le camp s'installera et d'inclure les réseaux locaux en amont. Pour certaines personnes, ça n'avait pas été assez fait pour le dernier camp à Manheim. Il y a l'idée de préparer un questionnaire sur ce qu'une bonne analyse devrait contenir. Une analyse de l'emplacement du camp et de la situation/lutte locale ne devraient pas être qu'une question de faire des alliances avec des personnes. Ça devrait aussi être de visiter les lieux, apprendre à connaître l'histoire et parler avec les locaux avant: pour découvrir comment on se comprend les un-e-s et les autres et comment on peut entrer en lien avec les personnes impliquées localement. Ces connexions locales sont très importantes. Certaines personnes ont remarqué que ça avait très bien fonctionné en Roumanie, mais pas en Allemagne.

\*Qui organise le camp?:

il y a un groupe logistique et un groupe de contenu. Les personnes impliquées dans ces deux groupes peuvent être différentes mais ça peut aussi être les mêmes. Il est important d'inclure les personnes locales- il est toujours possible d'inclure des personnes qui sont hors de RTF. Le contenu doit être assez ouvert t pour que les personnes qui arrivent plus tard puissent aussi ajouter des idées et des ateliers.

\*Quand organise-t-on un camp?

Quand il y a un groupe de personnes qui sont motivées ou si on est invité par une lutte. S'il n'y a pas de camps pendant longtemps ( plus de 3 ans), il faut en parler en assemblée de fonctionnement.

**\*Propositions pour le prochain camp:**

### **1. Grèce, mine d'or en Chalkidiki**

Non loin de Thessalonik, il y a des mines d'or et une grosse mobilisation (semblable à celle du no-TAV) et beaucoup de répression contre les activistes. La thématique ressemble à celle de Rosia Montana- c'est même la même compagnie qui possède la mine d'or. Il y a un article sur Chalkidiki dans le bulletin 7, et il y a aussi un film: <http://www.youtube.com/watch?v=diUxacCtCFc#t=124> [1].

Il y a l'idée d'organiser un camp là-bas dans environs deux ans. Cette proposition vient de personnes participant à RTF qui ont été en Grèce et aussi de personnes de Grèce qui ne sont pas impliquées dans RTF. Pour l'instant, il n'y a pas de réseau RTF en Grèce, mais il y a beaucoup d'intérêt.

A propos de l'organisation: il y a plusieurs personnes qui vont communiquer avec les personnes en Grèce et partager des informations, mais elles ne veulent pas être les seules responsables. L'équipe d'organisation du camp 2013 ne veut pas organiser le prochain camp, ni arranger les contacts avec la Grèce. Il y a encore besoin d'une personne ( ou plus) qui a co-organisé le dernier camp en Allemagne pour s'impliquer dans l'organisation du prochain. L'équipe d'organisation de 2013 enverra des informations ( planning, ...) du dernier camp comme aide au départ pour la prochaine équipe d'organisation.

A la prochaine assemblée en hiver 2015, nous parlerons plus du Camp et verrons s'il y a assez d'informations pour estimer si c'est possible et pertinent d'organiser une rencontre en Grèce.

Il y a aussi la proposition d'organiser une assemblée spécifique pour la préparation du prochain camp. En ce moment, il n'y a pas beaucoup de personnes motivées pour l'équipe d'organisation, mais il y en aura peut-être plus quand il y aura plus d'informations et de précisions ( sur le moment et le lieu où le camp aurait lieu).

## 2. Royaume Uni

Se pose la question de si le groupe RTF UK pourrait imaginer d'organiser le prochain camp au Royaume Uni? C'est géographiquement le plus proche de la plupart des groupes locaux existants...

### 2.3. Groupes de travail

<b>Groupe de travail</b>	<b>Ce qui est en cours</b>	<b>Problème / question</b>	<b>Idées/ solutions/ décisions</b>
<b>Propagande</b>	Commencé à Can Piella et poursuivi à Manheim pour soutenir la communication et la mise en réseau des groupes ( avec des pads, crabgrass, listes mail) et aider à l'utilisation de ces outils de communication	<ul style="list-style-type: none"> <li>- mal organisé / ordonné</li> <li>- des tutoriels sur le fonctionnement de chaque outil sont nécessaires</li> <li>- les outils sont difficilement utilisés</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- structurer un rangement des outils sur crabgrass pour qu'ils soient plus visibles</li> <li>-faire des tutoriels</li> <li>- faire du soutien aux groupes ( locaux) sur comment utiliser ces outils</li> <li>- c'est possible de contacter le groupe par mail et aux rencontres</li> </ul>

<p><b>Site web</b></p>	<p>Apparemment le domaine du site a été payé</p> <p>il y a quelques temps, des personnes ont essayé de commencer un nouveau site plus simple, mais c'est resté inachevé.</p>	<p>- manque de personnes et d'intérêt de la part du réseau</p>	<p>- expliquer comment ça fonctionne à chaque rassemblement ( par exemple, avec des ateliers pour expliquer comment poster des informations sur le site)</p> <p>- conserver un fonctionnement simple et montrer comment ça marche</p> <p>- avoir quelque chose de plus participatif pour que plus de gens puissent faire des pages et avoir des accès</p> <p>- possibilité de changer de serveur</p>
<p><b>Info-kiosque</b></p>	<p>Travaille sur le site web de temps en temps, écrit très peu, se retrouve occasionnellement mais bon grès mal grès, travaille bien.</p> <p>Au début, c'était une partie du groupe propaganda, mais</p>		

<p><b>Info-kiosque</b></p>	<p>grâce à l'utilisation d'outils RTF (en ligne) ils ont commencé à se réorganiser et travaillent maintenant avec des personnes extérieures à RTF</p>		
<p><b>Bulletin</b></p>	<p>Les tâches et les dates limites ne sont pas respectées!!</p> <p>la communication entre les auteur-euse-s, les traducteur-trice-s et les éditeur-trice-s fonctionne mal. Mais finalement, le bulletin 8 est apparu!</p>	<p>-pas assez de gens qui restent connectés au groupe.</p> <p>- la fréquence du bulletin doit peut être changer s'il n'y a plus qu'une assemblée par an?</p> <p>- y a til d'autres formes qui remplissent le même usage que le bulletin?</p>	<p>-au moins un groupe de 5 personnes responsables du processus d'avancement du bulletin</p> <p>- le bulletin peut-il être fait par un groupe local?</p> <p>- proposition que le bulletin ne paraisse qu'une fois par an ( ça ne signifie pas qu'il ne peut pas y avoir de bulletin pour les assemblées thématiques )</p>
<p><b>Traduction</b></p>	<p>Il y a deux personnes qui coordonnent ce groupe. Elles se sont vues l'automne dernier aux rencontres</p>	<p>-besoin de monde pour agrandir le groupe de traduction</p>	<p>- appel à tou-te-s en cours: rejoins la liste et le groupe de traduction!</p> <p>Si tu veux aider à la</p>

<b>Traduction</b>	francophones et veulent développer un nouveau modèle pour l'organisation de ce groupe.  Jusque là, on envoie un mail avec ce qui doit être traduit et pourquoi, et elles regardent qui peut le traduire.	- pour le bulletin, la traduction n'a jamais marché  - trouver des outils plus appropriés pour ça, mieux qu'une liste de diffusion?	traduction, envoies un mail à la liste traduction.  - il y a 6-7 personnes de la rencontre actuelle qui peuvent imaginer aider le groupe concernant la traduction, mais pas l'organisation!
<b>Carrot</b>			Un plan d'organisation va être développé

### **Retour du nouveau groupe «finance»**

#### Gestion de l'argent RtF au niveau européen.

Jusqu'à présent RtF a conservé sur un compte personnel 4000 euros en tant que réserve d'argent utilisée pour faciliter l'organisation des camps. La personnes « stockant » cet argent jusqu'à présent a exprimé la volonté de ne plus gérer cet argent après le dernier campement.

Pour information RtF devrait après la fin de la comptabilité du camp de cet été (attente de retour de certaines subventions) posséder 4000 euros provenant du camp de cette été plus 2700 euros venant du don d'un groupe local en suède (provenant d'un cuisine mobile cessant ses activités).

Un groupe de travail composé de 4 personnes s'est formé à Nikkitsh pour parler de la question de l'argent pour mettre en pratique les décisions prises en assemblée en Autriche. Ce groupe de travail sera actif jusqu'à la prochaine assemblée de fonctionnement en février 2015 où un nouveau groupe sera formé.

### Consensus de l'assemblée :

- Conserver une réserve de 4000 € servant exclusivement à la préparation des camps. Les personnes de Rtf organisant le campement doivent retourner cette somme à la fin du camp pour le prochain.
- Les 2700 euros sont utilisables afin de payer des frais de voyages aux personnes n'ayant pas les ressources de venir aux rencontres européennes, payer les impressions de bulletin pour les assemblées européennes, servir de réserve d'intendance des assemblées européennes, payer les coûts liés au site web.
- Toute demande d'utilisation autre de cet argent doit être approuvée en assemblée européenne.
- L'assemblée a décidé que cette seconde caisse serait alimentée par les groupes locaux (par l'organisation d'événement, soirée de soutiens, repas de soutien ....). Ainsi que par un prix libre demandé lors des rencontres.
- L'assemblée a insisté sur l'importance de pouvoir participer aux frais de voyage afin de permettre à toutEs de pouvoir participer aux assemblées. Il est donc demandé aux groupes locaux, en fonction de leur possibilité, de penser aux moyen de remplir cette caisse pour assurer sa pérennité.

A partir de ces décision le groupe de travail a pensé la mise en œuvre.

- L'idée d'ouvrir un compte bancaire a été écartée :trop contraignante et n'étant pas adaptée à une échelle européenne.
- L'argent sera donc conservé sur un compte personnel d'une des personnes du groupe de travail.
- Les 2700 seront conservé sur ce compte personnel, les personnes organisant une rencontre européennes peuvent faire une demande en fonction de leur besoins et des besoin estimés de participation aux frais de voyages.

- Les 4000 euros de réserves pour les camps seront transférés sur le compte d'une des personnes organisant le prochain camp quand celui-ci sera validé.
- L'argent récolté par les groupes locaux sera de préférence remis au groupe finances lors des assemblées, mais peut aussi être remis par transfert bancaire après échange de mail.

Pour assurer une certaine transparence une commission finance a été créée sur le crabgrass: [we.riseup.net/rtf+finances/](http://we.riseup.net/rtf+finances/). Elle regroupe les informations de ce mail ainsi que la tenu des comptes.

Bien entendu le groupe de travail finance est un groupe ouvert, et on demande à toutEs de réfléchir au fait d'intégrer le groupe à la prochaine assemblée pour prendre le relais, car on n'a pas envie que l'argent soit pris en charge par les mêmes personne sur le long terme.



## 2.4 Groupes thématiques

<p><b>Semences</b></p>	<p>Depuis longtemps, ils ont essayé de créer des outils en ligne. Maintenant, ça fonctionne principalement comme une plateforme d'échanges d'informations par internet ( par ex pour mieux comprendre les évolutions des nouvelles législations européennes). Du temps a été passé pour organiser/créer des réseaux locaux de semences.</p> <p>Il y a une liste de diffusion avec près de 50 personnes ( reclaim the seeds) pour échanger des informations et des invitations.</p>		<p>La liste de diffusion est toujours/de nouveau active et toutes les personnes intéressées sont invitées à la rejoindre.</p> <p>A SEED organise une rencontre «reclaim the seeds» du 7 au 9 mars. Une rencontre de travail est prévue, mais les gens peuvent y discuter informellement et échanger des expériences.</p> <p>FTA US-EU: il va y avoir une tournée européenne avec des témoignages d'un groupe colombien: contacter le groupe semence pour plus d'infos</p>
------------------------	--	--	---

<p><b>Réseau de fermes</b></p>	<p>En ce moment, principalement actif en France, ça commence en Espagne</p>	<p>Comment peut on faire venir des personnes dans le réseau de fermes pour cultiver et apprendre?</p>	<p>un flyer aurait du être imprimé pour les rencontres...mais il n'y était pas alors vous pouvez le trouver dans votre bulletin 9</p>
<p><b>Genre</b></p>	<p>A l'assemblée de Turin, il y a eu la décision que c'était important d'avoir ce groupe. Il y a eu un atelier à la ZAD, et aussi à Can Piella et Manheim.</p> <p>Une lettre ouverte en allemand a été mise sur indymedia par le groupe du Camp Climat</p>		<p>Le groupe «awareness» n'est pas présent à cette rencontre. Peut être à cause du sujet?</p>
<p><b>Accès à la terre</b></p>	<p>Semble avoir disparu</p>		<p>Plusieurs personnes travaillent à un rapport qui sera bientôt sur crabgrass. Un groupe décentralisé devrait émerger pour échanger des expériences.</p>

<p><b>Présentation de RTF</b></p>	<p>Il y a une initiative du côté francophone qui collecte des informations et des contenus à propos de RTF. Elles veulent organiser des rencontres et week-end pour présenter les idées de RTF à de nouvelles personnes.</p>		<p>Ça sera fait en une langue, et ça pourra être traduit et utilisé par d'autres groupes pour faire connaître RTF.</p> <p>L'idée est aussi de présenter les étoiles de RTF pour montrer la diversité et le champ d'action de RTF. Ça serait bien si les étoiles veulent écrire quelque chose.</p>
-----------------------------------	--	--	---

### 3. Evaluation des rencontres de Nikkitsch

#### 1. On a commencé par une évaluation en grand groupe sur le travail de l'équipe d'organisation et les questions organisationnelles des rencontres.

La plupart des personnes semblaient assez satisfaite du logement et de la nourriture, même si certaines ont trouvé ça inhabituel de devoir payer un prix fixe pour le logement. Il aurait été préférable de le savoir avant. En principe, ça serait bien de faire des rencontres dans des lieux qui se sentent liés à RTF et qui peuvent accueillir les rencontres gratuitement. En général, les gens ont critiqué le manque d'informations en amont sur la préparation des rencontres et se sentaient un peu abandonné. D'un autre côté, plusieurs personnes ont perçu le bon confort du logement, avec chambres chauffées, grande cuisine, espace de réunions,...On pouvait ainsi bien se concentrer sur le contenu des rencontres et le travail sur le processus. A d'autres rencontres, ça n'avait pas été aussi possible, par exemple à Can Pielle où l'absence d'infrastructures et les conditions climatiques avaient rendu le travail collectif constructif difficile. A ce propos, les circonstances en Autriche étaient vraiment bonnes.

Pendant cette grande plénière, il y a eu aussi une discussion sur fête vs besoin de calme, et le thème de l'alcool pendant les rencontres. Il y a eu des situations de conflits parce que les besoins de certaines personnes en calme et tranquillité n'ont pas été respectés. C'était aussi dommage que les salles de réunion – et fête, et les chambres soient si proches. Pour de prochaines rencontres, ça serait parfait si les espaces pour dormir et faire la fête sont plus éloignés. Mais ça ne sera pas toujours possible. Donc ça peut être utile de parler des différents besoins de repos, tranquillité, alcool, etc au début des rencontres et de trouver des compromis si besoin. En général, un comportement raisonnable et respectueux devrait être normal.

## 2. Ensuite, l'évaluation s'est continuée en petits groupes.

Malheureusement, tous les petits groupes n'ont pas envoyé leurs notes – donc ce résumé est seulement basé sur les opinions de deux groupes. On espère qu'il contient quand même les points essentiels:

a) atmosphère générale: beaucoup de personnes ont apprécié ces rencontres. C'était bien de revoir les gens et les ami-e-s. Beaucoup d'entre elleux repartent motivé-e-s pour continuer ou commencer à travailler à des échelles locales. Aussi parce que la prochaine assemblée est dans un an, alors il y a plus de temps pour ça.

Il y a eu aussi la question de comment se tromper et faire des erreurs dans une bonne ambiance, et ne pas être déprimé-e si ça ne marche pas assez bien. Qu'est ce qu'on peut faire pour changer ça? Il semblerait que nous n'avons pas de concepts pour traiter des conflits au sein de RTF en général ( réflexion inspirée par le conflit sur la fête du samedi qui n'a pas été résolu. Et aussi, dans d'autres situations, il y avait des difficultés à traiter avec des opinions divergentes, des réactions négatives et des critiques. ( mot-clé: discussion sur l'argent et les questions de finances ). Il faut qu'on pense plus à ça dans le futur. Par exemple, on pourrait utiliser plus les approches de la communication non-violente. Et une personne «oreille disponible» pourrait aider à répondre aux prochains problèmes en plénière.

## b) Réflexions sur la méthodologie

Facilitation: quelques personnes voient la nécessité de plus de facilitateur-trice-s. Il y avait trop de travail pour peu de personnes, et pas assez de personnes qui se sont impliquées dans la préparation et la facilitation de l'assemblée (principalement des francophones).

On a parlé de trois idées pour améliorer ça:

- *la distribution des tâches devrait être une responsabilité collective*: ce qui signifie que l'équipe de facilitation n'est pas responsable de trouver des personnes pour l'aider ou la rejoindre. Parce que ce n'est pas seulement la question de remplir une tâche, c'est aussi de se sentir impliqué et de partager la responsabilité. Pour changer cela, on pourrait, par exemple, discuter/faire la répartition des tâches en plénière.

- *un atelier de facilitation*: il y a eu un an au Camp RTF à Cologne cette année. Pour cette rencontre, il n'y en avait aucun, et la question est apparue de quand et si il y aurait assez de temps pendant une rencontre...

- *un système de binôme de facilitation* pour qu'il y ait différentes personnes impliquées dans la préparation et la facilitation; une personne avec peu d'expérience et une personne avec plus.

\* Les discussions, les débats et être à l'heure ne sont pas de la responsabilité de l'équipe de facilitation! Quelques personnes pensent que le rôle de facilitateur-trice doit être questionné, et qu'il y avait trop d'apports/et d'accents portés par les facilitateur-trice-s et les approches participatives avaient peu de place. D'autres ont trouvé que les facilitateur-trice-s ont vraiment essayé de considérer, impliquer et donner de la place à toutes les opinions et propositions.

\*Il y a eu beaucoup de panneaux et posters, ce qui aide à suivre les discussions, mais certains n'étaient pas très compréhensibles et peu clairs, et certains ont disparu pendant les rencontres. D'autres ont beaucoup apprécié les posters, ont dit que les apports étaient bien préparés et ont vraiment aimé le questionnaire avant l'assemblée.

Discussions et débats: Des personnes ont trouvé que les prises de décisions de cette rencontre étaient souvent trop rapides pour elles. Elles

auraient eu besoin de plus de discussions et de temps pour travailler dessus. Mais avoir des «problèmes» avec les discussions semble être une situation «générale». On est souvent frustré de ne pas débattre et quand nous en avons le temps, ça ne marche pas vraiment. Il semble que nous ayons des difficultés à discuter et débattre. Ce n'est peut être pas qu'une question d'outils ( comme la traduction ou la facilitation) mais que nous devons apprendre comment débattre.

Plénière vs petits groupes: Il y avait trop de travail en grand groupe et plénière. Ça complique pour les personnes qui ont peu confiance pour parler, pour les nouvelles personnes pour s'impliquer, et ça fait ressortir quelques orateur-trice-s dominant-e-s. Ça serait mieux de fonctionner en petits groupes et de faire des retours en plénière. Assez souvent, les idées et résultats qui viennent des processus des petits groupes ne reçoivent pas une attention suffisante en plénière et ne sont pas discutées plus avant. Le contenu de certaines discussions est resté peu clair pour les personnes les moins impliquées et les 'non-experts'.

Programme/Emploi du temps: Pendant la rencontre, il a manqué la possibilité de faire des retours sur le processus, le programme, l'emploi du temps, et les ressentis. En outre, certain-e-s s'inquiètent que le programme ait été trop strict et hiérarchique, ce qui a interrompu des discussions.

Alors, il serait utile d'avoir un moment d'organisation et un programme qui puisse être modifié pendant la rencontre et qui puisse s'adapter aux besoins qui apparaissent et au déroulement. Peut être que ça pourrait être une bonne idée d'avoir des petites plénières-retours pour chaque journée des rencontres.

Le programme ne devrait pas être totalement rempli en avance, et devrait contenir un temps libre. S'il n'y a plus qu'une rencontre international RTF par an, il faudra peut être plus qu'un week-end.

### c. Attentes pour les prochaines rencontres

\* Par rapport au contenu: des retours des différents groupes sur ce qu'il s'est passé pendant l'année.

Ça serait bien s'il y avait plus de personnes impliquées dans l'organisation

et le contenu des prochaines assemblées. Les personnes devraient venir préparées, avec leurs questions et leurs contributions.

\* Concernant l'organisation: ça serait bien d'avoir plus de monde dans l'équipe de préparation. Peut être une assemblée plus longue et plus flexible, pas trop serré par le programme.



## Les suites de Nikitsch

**ou comment une visite de ferme autrichienne amène à réfléchir à la transmission des fermes dans le groupe «francophone»**

On était une petite vingtaine à terminer la rencontre de Nikitsch en allant visiter une ferme proche de Vienne. (On a d'abord fait une halte sympathique à la cave familiale qui avait alimenté nos soirées, étape quasi obligatoire de cette région viticole....)

On est donc arrivé chez Marie et Franz, qui ont une ferme à 15km de Vienne, dans un village qui compte encore une dizaine de fermes ( une vingtaine il y a 20 ans) à deux pas d'une zone commerciale et industrielle périurbaine. Illes ont repris la ferme des parents et l'ont adapté à ce qu'illes voulaient faire au fur et à mesure, sans jamais faire d'emprunt ( Maria ayant travaillé avant dans une banque, illes avaient de bonnes raisons de ne pas vouloir les enrichir ...). illes ont fait le choix de diversifier leurs

productions pour ne pas faire tout le temps la même chose: une vingtaine de brebis laitières ( traite à la main), du maraichage, de la vigne, des fruitiers, de la volaille, le tout sur une 15 aine d'ha. On a fait un tour de la ferme en discutant de ce qu'il se passe sur la ferme ( vente directe, projection de films l'été dans la cour, visite d'école...), des liens avec la Via campesina et le woofing qui leur ont permis de rencontrer beaucoup de gens, d'une lutte perdue contre une autoroute ...Illes nous ont présenté quelques pratiques peu habituelles: depuis quelques années, illes ont mis en place un système de «cueillette directe»: sur une parcelle, illes font les semis et plantations de légumes, mais ce sont ensuite les consommateur-trice-s qui s'occupent ensuite du suivi des cultures ( désherbage, récolte ...): un bon moyen pour ceux qui n'ont pas de jardins ou pour ceux qui y débutent de s'y mettre! Une autre parcelle est aussi mise à disposition pour des gens qui n'ont pas de terrain ( plus sur un modèle de jardins familiaux) ). Au début, c'était principalement des viennois-e-s qui venaient sur ces parcelles, maintenant, c'est de plus en plus de gens du coin. Sur une autre parcelle encore, des fruitiers ont été plantés avec la participation des consommateur-trice-s et habitant-e-s du village. Bref, une ferme où il se passe plein de choses et plein de gens!

La discussion s'est ensuite poursuivie autour d'une énorme tarte aux pommes. On a fait un tour de présentation en racontant nos liens avec les idées de RTF: très bon exercice! On devrait faire ça plus souvent, c'était intéressant de s'entendre se présenter à quelqu'un-e «hors RTF». Ca nous a amené à évoquer la question de la transmission de ce genre de lieux. Ici, illes ont très envie qu'un de leurs enfants reprennent, mais l'inverse n'est pas forcément assuré...Bref, ça nous a posé des questions sur la pression familiale, sur la continuité des rêves des un-e-s ou des autres, côté parents comme côté enfants. Ce qui a amené Maria a évoqué un de leur projet pour l' «après»: un projet de vie collective de retraité-e-s; pour ne pas se retrouver seul-e-s après une vie active pleine de rencontres, pour partager avec d'autres -aussi les soucis ...

Bref, cette visite a été une rencontre très intéressante, riche en pistes de réflexions sur la reprise de petites fermes, le rapport avec ceux qui en partent ..Ces réflexions ont continué leur chemin, notamment sur la route du retour de quelques uns à qui elles ont inspiré l'envie d'écrire une lettre

aux organisations paysannes sur le thème de «on est prêt-e à reprendre vos petites fermes». Ce projet de lettre n'est pas encore abouti, mais il en a été question pendant les dernières rencontres francophones de RTF, et ça a donné l'envie de se retrouver l'hiver prochain pour approfondir ces questions de transmission: de faire le point sur la situation actuelle ( où des agriculteur-trice-s cherchent des repreneur-euse-s, sur des exploitations dont la taille et le modèle ne correspondent pas aux envies d'installations actuelles des personnes en recherche de ferme) , sur ce qui se tentent déjà, ( parrainage, coopérative d'installation, montage économique pour éviter d'augmenter le capital de la ferme...), sur ce qui pourrait s'inventer ( transmettre une «grande petite» ferme à plusieurs projets ou collectifs), sur les questions que ça pose par rapport à la terre comme outil de travail ou comme lieu où mener une vie, à la vieillesse ... Bref, on prévoit une rencontre sur ce thème pour alimenter un imaginaire autour de la transmission, dans une envie d'inciter à des installations qui changeraient le modèle agricole ( et plus encore ....). On vous en reparlera!

## Invitation assemblée européenne

Viens à l'assemblée européenne de Reclaim The Fields au Royaume-Uni!

# Reclaim the Fields European Assembly 2015

Sumac Centre, Nottingham, UK  
8th - 12th January

Reclaim the Fields is a constellation of people and collective projects willing to go back to the land and reassume the control over food production.

We are determined to create alternatives to capitalism through cooperative, collective, autonomous, real-needs oriented small scale production and initiatives, putting theory into practice and linking local practical action with global political struggles.

The European Assembly is an opportunity for people within the constellation from across Europe to meet, reflect and exchange information. The gathering is a chance to build relationships, organise & struggle together. For more information & to register visit:

[www.reclaimthefields.org](http://www.reclaimthefields.org)



**Quand** : du Jeudi 8 au Dimanche 12 janvier 2015

**Où** : Centre Sumac, Nottingham ([blogs.xtremlab.net/sumac/find-us/](http://blogs.xtremlab.net/sumac/find-us/))

Carte : [goo.gl/48jAjH](http://goo.gl/48jAjH)

### **Pourquoi?**

L'objectif de cette rencontre est d'abord de se retrouver pour faire le point sur l'état de la constellation Reclaim the Fields au niveau européen, et échanger des informations entre étoiles et groupes locaux. Ce sera aussi l'occasion de concrétiser les nouvelles formes d'organisation décidées lors des dernières rencontres (en Autriche). En se rendant au Royaume-Uni, il s'agit également de retisser un lien avec les personnes et collectifs présent.e.s sur place et échanger autour des dynamiques locales. Cette rencontre sera un espace de travail et de réflexion pour les groupes locaux et thématiques actifs au sein de RtF. Elle est donc essentiellement ouverte à des personnes déjà impliquées dans la constellation, ou s'étant informées des dernières discussions et dynamiques du réseau. Mais tout le monde est bienvenu!

### **Programme**

Arrivée souhaitée dans la journée du jeudi 8 octobre afin d'avoir un week end complet pour le partage d'expériences, les réunions et la préparation des suites à donner. La seconde journée sera dédiée au travail des groupes et à un débat thématique ; la troisième à l'organisation des prochaines assemblées et camps. Il est prévu de consacrer le dimanche à l'écriture du bilan des rencontres, et si nécessaires à du temps en plus pour les groupes de travail. Le lundi ceux qui le souhaitent pourront donner un coup de main aux travaux collectifs sur place.

Une proposition détaillée de contenu sera transmise avant la rencontre. Si vous avez des proposition et des question sur le contenu, écrire à [contactrtf@riseup.net](mailto:contactrtf@riseup.net)

### **Pourquoi ce lieu et ces dates ?**

La décision a été prise de faire cette assemblée au Royaume Uni afin de consolider les réseaux avec les groupes locaux RTF du RU et de l'Ecosse qui ont aussi eu des rencontres locales / régionales. Plus d'infos [ici \(en anglais\)](#)

Nous avons choisi ces dates car, outre le fait que nos activités paysannes seront certainement moins intenses à cette période, les rencontres suivront ainsi le “Colloque de l’Agriculture Réelle d’Oxford” (une alternative à une conférence d’agrobusiness ayant lieu simultanément) qui aura lieu les 6 et 7 janvier. Vous pouvez trouver le programme de cette conférence ici : [oxfordrealfarmingconference.org](http://oxfordrealfarmingconference.org): Tous les membres de RTF sont bien sûr invités à participer (compter une participation de environ 35 £). The Landworkers Alliance (la branche britannique de la Via Campesina) facilite toute une journée à cette conférence. RTF, tant au niveau britannique qu’eupéen, ainsi que le nouveau groupe Groundspring network, un groupe auto organisé composé de personnes qui se forment à l’agriculture bio et biodynamique, sont invités à venir partager et échanger autour des questions de renouveau agricole.

### **Transport**

Nottingham est pile au milieu du Royaume-Uni, accessible de façon abordable en bus ou train. Depuis Londres : le Oxford Tube et le Oxford Express (trains). En bus : mega buses et national express. Depuis Oxford jusqu’à Nottingham, il y a des bus, et possibilité de faire du stop. Il y a eu une candidature à un fond pour essayer de couvrir les frais de déplacement, de façon à ce que toutes celles qui le veulent puissent venir. Alors SVP faites nous savoir au plus vite quand vous venez et quels pourraient être vos frais de transport. Si ça marche, c’est cool, sinon, on essaiera de mettre en place des solidarités pour que chacun.e qui en a envie puisse venir.

Voilà quelques sites pour réserver des billets, en sachant qu’il peut y avoir une grosse différence de prix si vous réservez en avance :

Megabus: [uk.megabus.com](http://uk.megabus.com) (autour de 40 pounds l’aller pour une personne)

Eurostar: une réservation en ce moment donne un prix d’environ 88 euros: [eurostar.com/fr-fr/calendar/londres...](http://eurostar.com/fr-fr/calendar/londres...)

IDbus: [fr.idbus.com/fr](http://fr.idbus.com/fr)

Eurolines (buses pour Londres) : [eurolines.com](http://eurolines.com)

## **Appel a récolter des fonds**

Durant la dernière assemblée de RtF en Autriche, on a dit qu'une partie de l'argent dont dispose RtF serait utilisée pour payer les trajets, pour que la présence d'une grande partie des participant.e.s soit plus facile et moins chère.

On a aussi dit que ce serait bien que cette caisse ne se retrouve pas vide, et donc on demande aux personnes, collectifs et groupes locaux qu'elles fassent le nécessaire pour récolter de l'argent et ainsi conserver une trésorerie a même de couvrir ces dépenses. On profite de cette invitation pour rappeler que, dans la mesure du possible, vous êtes invité.e.s a organiser des soupes populaires, des fêtes, des actions et tout ce qui peut sortir de l'imaginaire créatif dont nous disposons, pour trouver de l'argent et être ainsi solidaires des personnes qui ont plus de difficultés à en trouver.

## **A propos du centre qui nous accueille**

Le centre Sumac est un centre social et communautaire, tenu bénévolement et basé dans le quartier de Forest Fields à Nottingham. Il accueille de nombreux groupes communautaires et radicaux et est organisé sur des bases non hiérarchiques. Il y a beaucoup d'espace à l'intérieur pour se réunir et de quoi loger des gens dans le centre et la coopérative d'habitation qui est juste de l'autre côté de la rue. On aura des lits, de l'espace, des douches et du chauffage en hiver !

Veggies, un collectif de cuisine basé sur le centre organisera l'approvisionnement en nourriture locale et la cuisine. Ils font de la nourriture végan pour supporter des actions pour l'humain, les autres animaux et l'environnement depuis 1984. Nous aiderons tout de même en cuisine, et toute nourriture que vous voudriez amener sera la bienvenue. On peut rentrer en contact avec les nombreux projets paysans ou liés à l'alimentation à Nottingham (comme [ecoworks.org.uk](http://ecoworks.org.uk) / [summerwood.org.uk/](http://summerwood.org.uk/)).

## **Inscriptions**

Merci de remplir [le formulaire \(registration form\)](#) disponible sur le site internet si vous comptez venir, et si vous venez avec un véhicule on pourra organiser au plus vite des covoiturages ! (nous sommes en train de le traduire ;))

**Semences** : « Reclaim The Seeds » vous invite à apporter vos semences autoproduites ainsi que du matériel pédagogique qui vous semble intéressant, afin de créer des moments d'échange et de partage autour de la question.

### **Autres renseignements pratiques**

*L'alcool*: il y a un bar, quand il est ouvert, merci d'y acheter votre alcool. Quand il est fermé, il n'y a pas de soucis pour amener et boire son propre alcool.

*Les chiens* : la question a été posée a Sumac, on attend des nouvelles. Si vous voulez venir avec un chien merci de nous contacter avant pour qu'on en parle.

*Les enfants* : sont bien sur bienvenu.e.s, on étudie les possibilités en termes d'espace avec le centre. Si vous pensez venir avec un enfant, merci de nous contacter pour qu'on parle de ce dont vous avez besoin sur place pour être a l'aise.

*Langues* : Grâce au collectif Bla, il y aura une traduction (par radio et "spiders") dans trois ou quatre langues selon les besoins des personnes présentes pour la rencontre.



### **Contact:**

Si vous avez des questions a propos de la logistique ou du contenu des rencontres, écrire a [contactrtf@riseup.net](mailto:contactrtf@riseup.net)

**On se voit la bas !**

### **Dernière assemblée et info à propos de RtF**

Aux dernières rencontres en février 2014 à Nikitsch en Autriche on a travaillé sur le fonctionnement de la constellation RtF. Voila ce qui en est ressorti :

On continue d'envisager RtF comme une constellation en mouvement

permanent. Les étoiles sont des personnes, des collectifs ou des projets qui partagent les valeurs de RtF et se réfèrent eux mêmes aux objectifs de RtF. Les étoiles sont organisées et se rencontrent au sein de réseaux locaux qui sont autonomes et ont leurs propres objectifs. Ces réseaux locaux sont la base de la constellation RtF et c'est primordial pour RtF de s'organiser depuis la base.

A côté des réseaux locaux, il y a sept groupes de travail (site internet, bulletin, traduction, finances, propaganda, infokiosk, et le groupe qui organise le prochain meeting) et cinq groupes thématiques : semences, réseau de fermes, genre, accès a la terre et présentation de RtF)

Au niveau européen il y a différents types de rencontres :

*Des rencontres de fonctionnement* une fois par an pendant l'hiver. L'objectif est d'avoir des retours des groupes de travail, de préparer le camp, d'avoir des nouvelles des réseaux locaux et d'échanger sur ce qui se passe au niveau local.

*Des rencontres thématiques* qui ont lieu quand des personnes des groupes locaux ou thématiques veulent bien en organiser. L'idée est de travailler sur des sujets particuliers. Ça peut être par exemple une discussion théorique, un échange autour des techniques agricoles ou un moment de soutien à une lutte locale.

*h2. Des camps européens* qui ont lieu en été et durent plus longtemps que les autres rencontres. Le but est de faire connaître RtF dans de nouveaux lieux et d'agrandir le réseau, de soutenir des luttes et d'échanger sur nos pratiques et nos idées.

# NOUVELLES D'ÉTOILE

## Nouvelle sur l'occupation de Can Piella

Cet article est le résumé (traduit du catalan) d'une nouvelle parue dans le journal local *Ara Vallés*, en décembre 2013, juste la même année où a eu lieu l'action dont il parle (rencontre européen de RtF en Can Piella, février 2013). Quelqu'un-e-s s'en souviendront, je l'avais diffusé par les listes mail de RtF début 2014. À la demande d'une personne du groupe bulletin, on a proposé de le publier dans ce numéro avec une intro, puisque on le trouvait intéressant. La raison: c'est important de visualiser l'importance du soutien et de la solidarité que RtF peut apporter, sans volonté de coloniser ni de faire prosélytisme, aux groupes de gens qui en ont besoin pour se lancer dans l'aventure de l'occupation, en créant des groupes et des jardins qui leur permettent de s'emparer de leurs alimentation, ses pratiques et, en définitive, d'être plus libres.

Mais je le trouve aussi intéressant parce que la rencontre à Can Piella a été un point d'inflexion dans l'organisation de RtF. Malgré que cette rencontre ait été un succès, puis qu'on a atteint les objectifs établis par l'assemblée de RtF, elle a aussi montré qu'on avait besoin d'un changement, autant pour être plus efficace que pour nous amuser et faire ainsi un meilleur travail en réseau. Le résultat qu'on trouve aujourd'hui vient de cette rencontre et des assemblées postérieures.

A Can Piella on a débattu, organisé, fait des groupes de travail, accueilli des nouvelles personnes, et réalisé une action. Action qui a permis qu'un groupe de voisin-e-s de la Llagosta (municipalité voisine de Can Piella) aie l'occasion de commencer un jardin collectif d'environ 100 m<sup>2</sup>, lequel est aujourd'hui consolidé. Quelques personnes pourraient dire institutionnalisé, n'empêche que grâce à la façon dont ça a été fait et le travail antérieur des camarades de Can Piella pendant 3 ans, on garde des pratiques d'horizontalité et collectivites, en plus des nouveaux jardins individuels.

En somme, je pourrais dire beaucoup plus sur ça, mais voilà la nouvelle: simplement dire, que l'action avait été préparée, travaillée et organisée avec l'envie de que ça tienne dans le temps, mais aussi avec l'envie de que RtF aide au commencement de l'émancipation jardinière des gens qui en avaient besoin, sans prétendre être une élite ou avoir la vérité absolue, mais en les laissant après petit à petit autogérer cette petite aventure dans leurs vies, ce qu'en définitive, illes sont en train de faire.

“Les terrains de Can Xiquet de la Llagosta, près de la gare du train, seront disponibles pour faire des jardins sociaux, les discussion entre la mairie et les propriétaires de l'endroit ayant abouti à un accord: une cession temporaire pour un usage social”. En fait, ce projet commence en 2012, quand un groupe de jeunes participant au Forum Jeune proposent de faire des jardins à la Llagosta. Un an plus tard, pendant que les négociations continuent, un collectif commence l'expérience de réaliser un jardin potager à cet endroit, qui sera régularisé avec cet accord.



Depuis deux ans, les conseillers de l'environnement et la jeunesse créent une commission ayant par but d'élaborer des règlements pour l'usage et la création d'outils d'organisation nécessaires pour la gestion des jardins. De cette manière, ils pourront aménager les terrains de Can

Xiquet pour un usage agricole avec des perspectives d'autoconsommation.

Le mois de mars dernier, environ 50 personnes ont occupé une partie des terrains de Can Xiquet pour faire un jardin populaire. Avec le mot d'ordre de «Face a votre crise, récupérons nos terres», ces gens réclament une alternative alimentaire à la situation de crise dont souffrent beaucoup des citoyens de la municipalité. L'action est supportée par Can Piella et Reclaim the Fields.

En fait, Can Piella a réalisé l'action pendant la rencontre européenne de Reclaim the Fields pour créer ce jardin populaire. Le maire dit maintenant qu'ils étaient déjà en conversations avec les propriétaires pour réaliser le projet.”

L

# Le siège de la ferme communautaire de Yorkley Court

Le 23 juin, j'ai été réveillé par un ami qui disait que les huissiers étaient là. J'ai pensé que le jour était venu.

Je me suis habillé rapidement, je suis descendu en courant vers l'enceinte de notre parking bétonné : un grand hangar militaire et un bureau plus petit entouré d'une clôture : notre cuisine et salle commune. J'ai trouvé 15 agents de sécurité et 5 huissiers, deux 4\*4 et une remorque remplie de barrière. Ils nous ont eu, c'est ce que j'ai pensé.

J'étais secoué. Je suis retourné dans le hangar principal, l'huissier est venu me dire qu'ils étaient là pour enlever toutes les affaires, pas les personnes. Toutes les biens, tous les bâtiments, toutes les caravanes, les véhicules, tout sera démonté et enlevé. Toutes les affaires seront mises dans une enceinte sécurisée dans le champ d'en face et rendues à une date ultérieure. Ils étaient là pour les deux prochaines semaines, démoliraient et enlèveraient tout.

J'ai pris un temps pour me remettre de mes émotions. Je suis allé jusqu'à la forêt, j'ai bu une longue gorgée au ruisseau, et je me suis senti mieux. J'ai lancé l'alerte par l'arbre téléphonique ( listes de n°). J'ai pris une scie, et j'ai bloqué tous les autres chemins. Je suis revenu vers le hangar principal, et j'ai commencé à barricader la porte du hangar principal avec du bois. Ils ont essayé de me stopper, mais j'ai bloqué le chemin de la porte et me suis allongé dessus, j'ai réussi après ça à fermer la porte. Il y avait des gens sur le toit du hangar, et des gens qui négociaient avec l'huissier, certains de nos soutiens locaux - " l'anneau de feu de la classe moyenne"- étaient là, buvant le thé et expliquant à la sécurité la réalité de la situation.

La police a été appelée par les huissiers parce qu'ils accusaient certains d'entre nous de les menacer avec une hache, ce qui était faux. Ils ne pouvaient pas arrêter ceux qu'ils accusaient parce qu'ils étaient sur le toit. La police est arrivée avec l'équipement anti-émeute complet, les fusils d'assaults et les gaz lacrymo ( ils étaient en route pour le festival de

Glastonbury, si on a envie de croire ce qu'ils disent). la police est partie sans revenir, même si elle a été rappelée de nombreuses fois, aussi par nos soutiens. La police brillait par son absence. La collusion du chef de police Richard Boyles avec l'agent immobilier Barry Hutchens, l'avocat Richard Tolson et notre nouvel ennemi le riche Brian Bennet est devenue évidente pendant les trois jours suivants et a mené à la retraite anticipée du chef de police, un de nos ennemis de longue date. (plus de détails là dessus plus tard).

Au milieu de la matinée, nous avons fermé, cadenassé, et barricadé les accès de l'enceinte, les enfermant à l'intérieur. Les négociations avec les huissiers continuaient, ils savaient désormais que le terrain n'appartenait pas à Richard Tolsons : ils étaient là illégalement, nous les avons convaincus de quitter l'enceinte. Nous les avons laissé sortir, avec leurs véhicules.

On les a laissé faire 200m sur la route, et on a couru devant pour reprendre la possession et le contrôle de la porte principale, quand je suis arrivé là, j'ai vu qu'ils avaient beaucoup de machines et d'équipement. Deux gros camions plate forme avec des barrières dessus, un gros tracteur, deux terrassiers, trois 4x4, un véhicule tout-terrain, une autre remorque avec des barrières et un préfabriqué pour leur bureau. Ils étaient en train de construire une deuxième porte à l'intérieur des nôtres pour nous enfermer dedans et dehors en même temps. Ils avaient déjà posé deux larges montants de portes métalliques, des piquets de clôtures, et étaient en train d'installer la clôture et la nouvelle porte. On a re-sécurisé notre porte, mais on s'est rendu compte que la leur devait être démontée. Alors on a commencé à creuser juste sous leurs nouveaux montants de porte, ils ont fait une petite tentative de nous arrêter, mais on a continué à creuser. Pour moi, ça a été le tournant : on a négocié, on a résisté, on a riposté. On avait maintenant le contrôle de notre porte, on les avait à l'intérieur, avec leurs équipements, et c'est comme ça qu'a commencé le blocage et le siège de Yorkley.

On a tenu les défenses de tout le site sur cinq emplacements, trois portes sur la route, la maison et les hangars pendant 52 heures d'affilées avec des personnes de garde toute la nuit. Il y avait des gens qui arrivaient de loin, comme Nottingham, Londres, Reading, Cardiff et Bristol. Le premier

jour, il y avait près de 30 personnes, et les chiffres ont grossi jusqu'à 50 personnes dans les trois jours. Avec des personnes qui arrivaient juste à temps pour prendre position sur les défenses et relever les personnes fatiguées. On a nourri tout le monde, maintenu des feux toute la nuit, et amené de l'eau à toutes les positions. On avait des radios, ce qui était vraiment l'outil le plus utile du siège pour maintenir la communication entre les positions. On avait le soutien de beaucoup de gens de la ville de Yorkley, qui apportaient de la nourriture, de l'eau et toutes sortes de choses comme des tentes et des couvertures.

Il y a eu une bagarre avec la sécurité au milieu de la première journée : les vigiles ont escaladé la barrière et sont venus sur le site pour soi-disant garder leur matériel. ils ont été physiquement repoussés par 15-20 personnes et passé de l'autre côté de la porte.

Merci à chaque personne qui a laissé tombé ses occupations quotidiennes pour nous aider quand on en a eu besoin, vous avez fait la différence, et nous ne serions plus là sans votre présence et votre soutien.

On a eu une couverture médiatique dans les télévisions et journaux locaux dont les premiers reportages sur "un huissier menacé à la hache" et les autres préjugés puants habituels se sont transformés en " des paysans durables gagnent une injonction" et ont apporté plus de soutien à mesure que la véritable histoire sortait.

Le combat juridique a été un des plus intéressants, nous avons réussi à gagner une injonction contre les employeurs des huissiers et de la sécurité pour leur interdire l'accès à notre site et à toutes les zones dont nous avons la possession.

La dynamique de l'occupation de Yorkley Court et les différents intérêts en jeu sont complexes mais bien expliqués dans le bulletin 6. Ce qu'il s'est passé depuis cette présentation, c'est qu'un très riche propriétaire terrien, qui achète beaucoup de terres dans la forêt de Dean pour la développer contre le souhait de beaucoup, beaucoup de gens du coin, s'est intéressé aux terres de Yorkley Court. Brian Benet a fait connaître au public ses intentions d'acheter ces terres par l'avocat Richard Tolson. Ils travaillent maintenant ensemble pour essayer de nous déloger des terres que nous occupons, ils envoient des vigiles, des huissiers, des entrepreneurs pour essayer de nous déloger de force du site et prendre possession de ces

terres. L'opération a échoué et a dû leur coûter cher.

La situation légale est maintenant celle-ci : nous passons actuellement contre eux devant le tribunal pour dés-enregistrer la réclamation de terrain qu'ils avaient fait très peu de temps après le rassemblement de RTF que nous avons tenu en mars 2013. Nous disons qu'ils n'ont aucun droit d'enregistrer les terres dont nous avons possession à ce moment là. La bande de terre sur laquelle nous vivons n'a jamais été enregistrée ou réclamée par eux, et n'est pas incluse dans leurs titres de propriété ou le jugement de tribunal, et donc leur tentative de nous sortir par la force était un mouvement désespéré pour se débarrasser de nous.

Nous sommes actuellement en train d'enregistrer le terrain comme une propriété foncière communautaire, nous avons soumis une demande de changement d'utilisation d'agricole à résidentiel dans le but de poursuivre des pratiques agricoles durables et d'y vivre en communauté. Nous avons le soutien complet du conseil paroissial local, ce qui arrive peu souvent. La demande de changement est un document massif, avec près de 90 documents de soutien, dont la déclaration des droits des paysans de la Via Campesina. Un grand merci à tou-te-s ceux qui ont participé à la réalisation de cette demande, ça a été un énorme document à écrire.

Nous avons eu beaucoup de succès au cours de ces deux années d'actions communautaires de proximité. Avec cette visibilité accrue, nous avons eu une augmentation importante de soutiens et de supporters qui nous rejoignent. Le rôle de notre communauté a été reconnu par les gens de Yorkley et nous organisons des journées portes ouvertes une fois par semaine où tout le monde (sauf ceux mentionnés dans l'injonction) est invité à venir et passer du temps dans la zone autonome de Yorkley Court. Vous êtes invités à venir et y sentir la liberté quand vous voulez.

Depuis les événements du siège, nous nous sentons plus fort en tant que groupe, mais nous avons aussi du faire face à beaucoup de stress pendant ces journées. La bataille pour vivre nos vies comme on le souhaite continue, venez nous rendre visite, en savoir plus, tenez vous au courant des événements sur le web et rejoignez la lutte s'ils reviennent. La ferme communautaire de Yorkley Court.

De Bogo de Knowille

# Réseau de Fermes

RÉSEAU DE COMPAGNONNAGE AGRICOLE

**FOURCHE ET CHAMP LIBRE**



# FOURCHE ET

Fourche et Champ Libre est un réseau de fermes qui accueille l'histoire de ces lieux et leurs pratiques politiques. Il s'appuie sur des personnes accompagnées (ou souhaitant un complément de formation) individuels/collectifs déjà installés en agriculture.

## *Extrait des Principes de compagnonnage :*

Entre autres offensives, une des propositions pour enrayer le modèle dévastateur d'agriculture industrielle pourrait impliquer des échanges locaux et régionaux, basés sur des modes de productions agroécologiques adaptés aux besoins alimentaires décidés par les habitant·e·s d'un territoire. Dans une logique globale des luttes pour renverser l'actuelle tendance, il devient urgent de reprendre les champs et de s'y installer sur la base d'une terre travaillée, partagée et habitée.

Le modèle de formation agricole institutionnel n'est pas adapté pour satisfaire l'exigence de nombreuses installations. C'est un modèle qui vise surtout à formater de futurs « chefs d'entreprises agricoles », qui défend l'idée que le seul atout de l'agriculture réside dans l'insertion sur le marché, le productivisme et la rentabilité.

Nous pensons qu'il existe un grand déficit de partage de connaissances et de pratiques émancipatrices. Favoriser les processus d'installation paysanne implique d'interroger et sûrement de re-valoriser les modes de vie et les savoir-faire paysans, notamment dans tout ce qu'ils comportent de conscience politique et



# CHAMP / TERRE

Il s'agit de toute personne désireuse d'apprendre l'agriculture, partager et la rencontre entre des personnes souhaitant concrètement être (et non seulement être) dans l'apprentissage de pratiques agricoles et des

de pratiques de luttes, de solidarités et de résistances collectives au système capitaliste.

Nous avons besoin que des fermes ou lieux existants aient envie de partager leur savoir-faire, les techniques de base de production, mais également partager leurs expériences et leurs imaginaires politiques.

Le réseau de compagnonnage veut participer à la réappropriation de ces savoirs et pratiques nécessaires à l'installation de nouveaux paysan-ne-s. Il se veut être un outil de réflexion, d'échanges et d'actions autour des questions d'accès à la terre, des pratiques agricoles, des modes d'organisation de la production, de l'utilisation et l'échange de semences libres, de la possibilité de se constituer en fermes collectives.

S'investir dans ce réseau, c'est donner une place aux initiatives d'installations hors normes en agriculture (ce qui comprend bien sûr les projets vivriers). C'est aussi soutenir la création d'un outil d'émancipation collective et de nouvelles fermes de résistances.



# FOURCHE ET CHAMP / LIBRE

## C'EST QUOI ? COMMENT CA MARCHE ?

Ce réseau s'adresse à toute personne désirant se former à l'agriculture d'une manière alternative, qu'elle ait de l'expérience ou non. C'est un réseau de lieux expérimentant des modes de vie émancipateurs, basés sur l'agriculture paysanne.

Apprendre au travers de ce réseau c'est avant tout une rencontre et un échange avec des personnes résistant de par leurs modes de vie et leurs pratiques de lutte au modèle agro-industriel et au système capitaliste.

Si la rencontre est fructueuse, la forme et la durée du compagnonnage sont à définir entre les habitant-e-s d'un lieu et le-la compagnon-ne en fonction des attentes de chacun-e.

C'est un outil de réflexions et d'actions pour permettre et encourager l'installation paysanne (collectifs, associations de paysan-ne-s).

### INFOS / CONTACT :

fourcheetchamplibre@reclaimthefields.org  
www.reclaimthefields.org/fourcheetchamplibre



# SoliLa! Bons légumes pour tou-te-s

– et gratuits!

*Cet article est un résumé d'un texte qui a été écrit par 3 membres du collectif Solila et est basé sur leurs expériences, opinions et processus de réflexions. Même si la majeure partie de ce texte peut être partagée par le collectif, ce n'est pas une opinion de groupe.*



Solila! vient de «Solidarisch Landwirtschaften!»: cultiver solidairement, c'est un collectif qui est né avec l'occupation d'un terrain à Vienne en 2012. Après seulement 10 jours, les près de deux hectares et les centaines de jeunes plants ont été expulsés par une entreprise de sécurité

privée, et toutes les infrastructures construites ont été détruites. En mai l'année suivante, nous avons occupé de nouveau un terrain en friche, cette fois à Donaufeld, une zone traditionnelle de production maraîchère au nord-est du Danube qui est une cible actuelle de la politique de «développement» des villes. Nous avons de nouveau été expulsé-e-s après onze jours, mais cette fois, nous avons réussi à récupérer certains des plants et les avons remis en terre dans le terrain d'ami-e-s. Pour ne pas être constamment sous la menace d'expulsions, et déplacer le cœur de notre activité du travail de presse, de mobilisation, de maintien d'infrastructures et de négociations vers plus réellement de l'agriculture, on

a décidé cette année de louer un terrain. L'idée de renforcer et élargir les structures de solidarité à Vienne en produisant et distribuant non-commercialement des légumes a pris une large part dans cette décision. Pour être précis, nous ne louons pas réellement la terre que nous cultivons cette année, mais on y est plus ou moins toléré: jusqu'à présent nous n'avons ni signé de contrat avec la municipalité ni payé aucun loyer.

Cultiver solidairement signifie pour nous de travailler en fonction des besoins, de manière non-commerciale et collectivement, de casser les divisions entre consommateur-trice-s et producteur-trice-s et de rendre les récoltes disponibles à tou-te-s ceux qui en ont besoin. Cultiver solidairement signifie aussi pour nous enrichir les structures autonomes de gauche existantes et les réseaux de Vienne par la production auto-organisée de nourriture et de fournir en légumes plusieurs groupes et espaces politiques.

Notre champ est actuellement situé dans Lobau, une réserve naturelle à la périphérie de Vienne. Deux fois par semaine, nous avons des journées «champs ouverts» pendant lesquelles tout le monde est invité à cultiver et récolter ensemble. En fonction des besoins, il y a à peu près une personne du collectif présent chaque jour. Pour les plus grosses actions, comme les plantations ou les récoltes de pommes de terre, près de 40 personnes se sont montrées. Pour parler organisation, nous nous retrouvons une fois par semaine en plénière pour faire le point sur les finances, planifier les événements ou les fêtes, mais aussi pour nous éduquer en tant que groupe: le travail sur les dynamiques de groupe et les réflexions sur les hiérarchies y sont des aspects importants.

La distribution des légumes est principalement faite à vélo. Cette saison, un groupe de personnes vivant en camions, deux maisons collectives, deux free-shop, un café autogéré et nos propres estomacs en ont été les bénéficiaires (ir)réguliers. Puisque notre souhait est de ne pas nourrir uniquement des personnes qui s'organisent dans le milieu de la gauche, il devrait y avoir bientôt, en plus du coin-Solila des free-shop, un point de distribution dans un bureau partagé par différentes initiatives critiques.

## **De la difficulté de distribuer des légumes gratuitement.**

Au printemps, nous avons invité plusieurs groupes et collectifs pour présenter notre nouvel objectif: cultiver et distribuer des légumes en autogestion. On voulait discuter et planifier ensemble comment les récoltes, la distribution et le stockage pouvaient être réalisées. Mais résultat: presque personne n'est venu. Et même en demandant à plusieurs reprises, il y avait peu de réponses. On était surpris. Personne à Vienne ne s'intéresserait à une production autonome de délicieux légumes sans pesticide? Est ce que c'est simplement parce que la nourriture ne joue aucun rôle dans les milieux de gauche- à part dans les idées antispécistes?

Nous pensons que plusieurs facteurs sont responsables de ça: encore actuellement, il semble facile de se nourrir avec le vol ou la récup, la production de nourriture se déroule principalement à l'extérieur des villes et souvent dans d'autres parties du monde. Les liens étroits entre déplacements, migrations, agriculture industrialisée et conditions de travail «dignes» de l'esclavage dans les serres à tomates sont souvent seulement remarquées aux frontières de la Forteresse Europe.

Cultiver des légumes dans une Vienne urbanisée n'est pas seulement un sujet peu urgent dans l'activisme politique de tous les jours, ça rentre aussi parfaitement dans une cité «compétitive». Avec la récente «frénésie de jardinage urbain" avec des jardins communautaires parrainés et des systèmes de culture en buttes (raised bed)démontables, une attitude sceptique vers l'agriculture urbaine est tout à fait compréhensible. Le jardinage urbain à la mode avec ses promesses d'appropriation individuelle et créative de la cité n'est pas seulement une excellente stratégie de pacification, il contribue aussi à l'amélioration des quartiers et ainsi à l'expulsion des habitant-e-s les moins riches. Opposés à la néolibéralisation de la ville, nous voyons Solila! comme une tentative pratique de nous approprier l'espace – en fonction de nos idées et besoins. Faire le lien entre la souveraineté alimentaire et le mouvement pour un droit à la ville est central pour nous, puisque les deux approches posent la même question: qui décide des choses qui nous concernent tou-te-s?

En outre, l'agriculture est souvent associée à des images négatives de

tradition, patriarcat, patrie, sang et sol. Sous le national-socialisme, l'image d'une vie paysanne idéalisée et le rôle de l'agriculture assurant l'alimentation de «son propre» peuple était une part centrale de l'idéologie et de la politique fasciste. Et il y a actuellement aussi des tendances brunes évidentes dans l'agriculture et la science de l'environnement, essayant consciemment d'effacer la différence entre "la conservation de la nature " et "la conservation de la patrie" (Heimatschutz) aussi bien qu'entre "local" et "natal".

Pour ces raisons, il nous semble important de construire des structures solidaires et critiques, et de ne pas laisser ce champs aux nazis. Nous nous opposons à cette récupération et voulons nous réapproprier non seulement l'accès à la terre mais aussi les discussions à ce propos. Parce que la résistance paysanne et l'auto-organisation de la production alimentaire sont des parts centrales des mouvements d'émancipation dans de nombreuses parties du monde.

Pour plus d'informations sur Solila!, les actions en cours et les nouvelles : <http://solila.blogspot.eu>

## Nyeléni Autriche\*

Ce texte va brièvement présenter le processus de Nyeléni en Autriche. Il a été écrit par deux participantes au premier forum autrichien sur la souveraineté alimentaire.

Le 1er forum de Nyeléni pour la souveraineté alimentaire a eu lieu du 13 au 17 avril 2014 à Goldegg, Salzburg, en Autriche. Le but du forum était d'ouvrir un espace pour la mise en réseaux, les échanges et les discussions, de créer des structures régionales, d'approfondir la compréhension commune de la souveraineté alimentaire.

A la suite du 1er forum européen en 2011 à Krems, l'objectif visé avec ce forum était de renforcer le réseau, et de (re)vitaliser le mouvement pour la souveraineté alimentaire<sup>1</sup> en Autriche. Ce forum, comme événement central et visible, fait et a toujours fait partie d'un processus qui va

---

1 (abrégé en SA dans la suite du texte)

cependant bien au-delà du forum. Ainsi des groupes régionaux étaient formés d'avance - d'une part pour la préparation du contenu qui se passait avant tout par un travail préalable thématique dans de petits groupes de travail. Ensuite, les participant-e-s pouvaient participer à l'organisation du forum et des contacts personnels et des synergies locales étaient créés. Après le forum aussi, des groupes régionaux ont continué à se retrouver et à travailler ensemble sur des thèmes liés à la SA. D'autre part, comme il y a eu une large mobilisation au niveau local, l'idée de SA a été diffusée dans des espaces où le concept n'était pas encore très connu.

Plus de 200 d'Autriche et pays frontaliers ont Des quotas avaient sélection des assurer que les paysan-ne-s et les



personnes quelques-unes de participé à ce forum. été fixé à la pré-participant-e-s pour femmes, les jeunes ne soient

pas sous-représentés. Toutefois, dans certaines régions, l'affluence n'a pas été aussi grande qu'attendue. Plus de la moitié des participant-e-s avaient moins de 35 ans, mais seulement près de 20% travaillait dans le secteur agricole. Les participant-e-s du forum ont expliqué le faible pourcentage de paysan-ne-s par les températures exceptionnellement chaudes juste avant le forum. Puisque beaucoup de paysan-ne-s sont coincé-e-s sur leur ferme par les travaux saisonniers, les forums futurs auraient peut-être intérêt à avoir lieu pendant les mois d'hiver. La grande part de jeunes – souvent actifs-ves dans les initiatives de consommateur-trice-s (comme les coopératives de nourriture) et/ou les initiatives dans le contexte universitaire, peut être vraisemblablement expliquée par le fait que la SA est encore un concept très universitaire en Autriche, et plutôt plus connu dans les grandes villes comme Graz, Vienne et Linz que dans les campagnes. Comparativement, le quota sur les genres a assez bien marché: 45,3% des participant-e-s étaient socialisé-e-s comme hommes, 54,7% comme femmes.

Pendant le forum, des petits groupes ont été formé qui ont travaillé sur cinq thématiques clés: production, distribution, marchés et réseaux de nourriture, travail et conditions sociales, biens communs et accès à la terre

et aux autres ressources, contextes politiques généraux. En plus du travail de fond sur les thématiques, la méthode de l'open space a aussi été utilisée pour travailler sur des stratégies concrètes et des idées pour la réalisation de la souveraineté alimentaire. C'est ainsi que 22 projets et actions sont sortis des petits groupes des différentes thématiques, à l'échelle régionale et supra-régionale. Par exemple, une bourse de fermes ([www.hofgruender.at](http://www.hofgruender.at)) qui fournit des informations et conseils pour les personnes à la recherche de fermes et les propriétaires de fermes doit se mettre en place. En plus des connexions faites, des ateliers et d'autres événements doivent être organisés. Une telle plate-forme de mise en réseau est une étape importante, car, d'une part, de nombreux agriculteur-trice-s ne trouvent pas de successeurs (désintérêt des enfants ou absence d'enfants), et d'autre part, les débuts dans l'agriculture sont souvent difficiles pour beaucoup de jeunes (pas d'accès aux terres et peu de capital social/économique).

Aussi, la situation des récolteur-trice-s dans les régions principalement maraichères est très précaire (absence d'assurance sociale, très bas salaires et durée de travail excessivement longue, absence de protection des salarié-e-s). C'est pourquoi une campagne pour les travailleur-eus-s agricoles a pour but de faire des conditions de travail des travailleur-eus-s (migrant-e-s) saisonniers un thème central et de les améliorer effectivement, de développer des alliances avec les syndicats aussi bien que d'encourager l'auto-organisation des travailleur-euse-s.

Le «Bauernzeitung» («journal du paysan») est l'hebdomadaire à plus grand tirage dans les zones rurales. Pendant le forum, une action de guérilla potagère a été organisée pour mettre des contenus subversifs dans ce journal conservateur et, on espère, s'adresser ainsi à une large part des agriculteur-trice-s conventionnel-le-s.

Le forum s'est terminé l'après-midi du 17 avril avec un «marché aux idées» qui était ouvert aux voisin-e-s et personnes qui n'avaient pas participé au forum. Sur ce marché, différentes organisations et initiatives se présentaient avec des informations, des bourses d'échanges, des dégustations, des pièces de théâtre, des chansons ou d'autres performances. Il y avait entre autre de la musique de la souveraineté alimentaire et un quizz, une

dégustation de lait et du théâtre participatif.

Le processus de Nyeleni va aussi se poursuivre après le forum. Les différents groupes régionaux préparent, régulièrement ou non, des rencontres, ce qui aide à échanger autour des dernières nouvelles, actions et développements dans les régions, à renforcer et diffuser plus loin d'idée de souveraineté alimentaire et à réaliser les projets prévus. Le temps montrera si l'atmosphère euphorique du forum va durer et si les projets choisis seront plus développés et réalisés.

Un rapport détaillé du forum va être bientôt publié sous forme de brochure et peut déjà être lu ici: [www.ernaehrungssouveraenitaet.at](http://www.ernaehrungssouveraenitaet.at).

---

\* Le concept d'état national nous apparaît comme une construction moderne qui vise à créer inclusions et exclusions, à établir des frontières vers l'extérieur et à imposer l'homogénéité à l'intérieur.

## QUESTIONS ET REFLEXIONS

### *Vous n'avez pas pu avec nous*

Ceci est une histoire de femmes, vécue et construite par des femmes. Elles sont les principales actrices de cette histoire... mais non, jamais des victimes. Sans aucun doute, c'est une histoire du monde occidental parce qu'il n'y a pas de doute que les femmes qui vivent dans d'autres parties de notre monde globalisé vivent des expériences bien plus affreuses et l'intensité de l'oppression qu'elles subissent n'est pas imaginable ici. Néanmoins, ce n'est pas une excuse pour accepter ce qu'il se passe dans notre entourage. Cette histoire est occidentale parce que le contexte de cette histoire prend place dans cette partie du monde; la vieille Europe.

Cette histoire pourrait commencer à la préhistoire, quand les femmes prenaient déjà soin de celles et ceux qui avaient besoin d'aide. Les femmes des peuples de Néanderthal avaient sûrement une connaissance

exceptionnelle des plantes, aussi bien pour les manger que pour soigner. Les femmes de Cro-Magnon ont probablement appris d'elles, gagnant en expériences pendant les dizaines de milliers d'années pendant lesquelles elles peuplèrent la planète de la péninsule ibérique aux grandes steppes du Nord et jusqu'à la mer caspienne.

Cette histoire pourrait continuer dans une caverne froide à l'ouest du rhin, au début du 6ème siècle, pendant l'expansion du règne des Francs. Des rites profanes de la fertilité étaient courant dans ces cavernes: femmes et hommes couchaient les un-e-s avec les autres, sans savoir avec qui, et peu importait, il-les étaient là pour rendre hommage à la terre-mère, pour continuer avec elle à donner la vie. Quelques femmes, connaisseuses des corps et de la nature, chauffaient la caverne et préparaient une atmosphère stimulante avec des parfums et des chants pour que les jeunes femmes puissent aller d'hommes en hommes, jouissant de la sexualité qui était la reine de la nuit. Mais déjà à cette époque, les premières craintes catholiques arrivaient dans ces régions. Elles venaient du sud, des populations gallo-romaines christianisées. Il n'était pas rare que certaines de ces orgies païennes se terminent avec un évêque accompagné de soldats francs, hurlant au démon, tandis qu'ils frappaient les hommes et enfermaient les femmes.

Nous pourrions sûrement passer au XIIIème siècle, continuer cette histoire dans une de ces cités anglaises à l'époque de la construction des cathédrales romanes. L'Eglise avait alors inventé l'inquisition pour éliminer les hérétiques et se débarrasser des cathares. Les femmes étaient toujours dominées, mais elles restaient libre d'utiliser les plantes et les autres dons de la nature. Cependant, le mot de sorcellerie a commencé à se répandre partout et les hérétiques ont commencé à être brûlés. Utiliser les plantes, se laver avec de l'eau, avoir une bonne hygiène de vie était mal vu. Les maladies tombèrent aux mains des hommes, dans les monastères.

Mais sans doute, cette histoire commence avec la mise au bûcher massive de sorcières pendant cette période que nous appelons l'Epoque Moderne, avec une inquisition mature. La peste noire a pu être l'excuse, provoquée par des années de guerres et de famines. Mais on peut y voir aussi le résultat d'années de travaux de la part de l'Eglise pour inventer une image

de sorcière maléfique, qu'elle a plaqué à un peuple famélique et fatigué de tant de morts, de guerres, et de haine. L'inquisition a assassiné, en les brûlant vives, plus de 20 mille femmes vaguement accusées de sorcellerie, en plus ou moins 2 siècles. La prévention des maladies a été laissée de côté, et le soin s'est mis à être une science étudiée seulement par les hommes. Les femmes ont été écartées de toutes les fonctions, et des rois absolus se baignaient seulement une fois par an, pendant que les villages soumis et craintifs cessaient de connaître les bienfaits de la nature et de la vie à la campagne, et étaient forcés de se réfugier, entre les guerres et les famines, dans des villes énormes pour alimenter la bourgeoisie industrielle.

Ca aurait dû en être terminée d'avec les femmes, mais ça n'a pas marché. Ca ne pouvait pas avec elles. Beaucoup de sorcières ont été brûlées, et maintenant nous crions les sorcières ont été, les sorcières sont, les sorcières seront. Ici se trouvent les descendantes de celles que vous avez essayé de brûler. Mais vous ne pouviez pas pour toutes. Beaucoup sont restées, beaucoup restent et beaucoup resteront. Il y en a déjà eu qui ont dansé au dessus des flammes que l'homme odieux avive. Malgré tout, malgré les humiliations et les viols, là étaient les femmes. Pendant la révolution française de 1789, le Printemps des Peuples de 1848, lors de la Commune de Paris en 1871, en octobre 1917 en Russie, pendant la Guerre Civile Espagnole de 1936 et dans les batailles en faveur de l'avortement et pour la liberté sexuelle dans les années 70, mettant en pratique la théorie. Et pourtant, les hommes, avec leurs peurs et leurs mesquineries, les écartaient une fois la victoire atteinte ou même avant.

De nos jours, rien n'est acquis, tout est prêt à changer. Il n'y a pas plus de liberté pour une femme de nos jours que pour celles de néanderthales, ou que pour les païennes du haut-moyen-âge, que pour les matrones du bas Moyen-Age ou les sorcières de l'Epoque Moderne. Ne l'oublions pas, des sorcières vous êtes, et des sorcières vous serez. Vous êtes les descendantes qui jour après jour danser au dessus des flammes. Nous luttons pour la liberté, et pour en finir une bonne fois avec l'oppression des hommes. Soyez amoureuses du feu, qui détruit tout. Brûlez l'Eglise, brûler l'Etat, et pour finir, brûler le patriarcat, et que de là naisse une société de femmes et d'hommes, pas comme celle d'aujourd'hui qui n'appartient qu'à eux.

Ils veulent à nouveau brûler les femmes, mais nous resurgirons du feu, nos vies nous appartiennent et nos corps sont les nôtres. En dansant au dessus des flammes, en criant que nous sommes des sorcières. Commencez à trembler, oppresseurs, car la lutte continue et de ce que vous avez brûlé, notre force surgira, puisqu'il n'y a pas de plus grande sagesse que celle que nous nous sommes appropriée. Personne ne connaît mieux son corps que la femme elle-même.



Pour elles, pour nous, et pour les femmes futures.  
Les sorcières agropunk des villages des montagnes.

## Agroecology paysanne

### Intro:

Depuis quelques temps, l'agroécologie est devenue à la mode. En décembre 2012, le ministre de l'agriculture français a employé ce terme dans un discours sur les grandes orientations agricoles à venir. Mais il met derrière cette appellation un ensemble de techniques faisant appel à l'intensification écologique, l'agriculture de précision, la révolution doublement verte et d'autres cache-misère de l'ingénierie écologique qui sont loin de remettre en cause le modèle agricole actuel, et ne servent qu'à mettre une couche de vert à une vision capitaliste de la production agricole.

Un collectif d'associations et d'organisations qui travaillaient déjà autour de l'agroécologie a alors écrit un appel pour empêcher la récupération politique, une fois de plus, d'un mot et d'une possibilité de changement. C'est ce texte qu'on est plusieurs à avoir trouvé intéressant et qu'on a envie de partager.

Le mode de fonctionnement du collectif pour une agroécologie paysanne et les formes d'actions ( intervention auprès des institutions, conférences,...) ne sont pas exactement celles qu'on a, mais on garde l'envie de continuer à suivre (de loin, à la mesure de nos moyens) ce qu'il s'y passe et vers quoi ça mène.

**En espérant que ce texte vous inspire aussi!**

# Collectif pour une agroécologie paysanne

le 27 janvier 2014

## Communiqué

Les organisations signataires de ce communiqué\* ont décidé de se constituer en « collectif pour une agroécologie paysanne ». Ce texte de position est un premier pas. Après l'agriculture biologique, le commerce équitable, l'éco-construction, le projet de société dont est porteur l'agroécologie est lui aussi en train d'être détourné. Notre collectif ne croit pas que la fuite en avant technicienne puisse répondre aux problématiques environnementales et politiques. Il entend défendre les valeurs et promouvoir les initiatives portées par les paysans, les citoyens, et tout acteur du mouvement social et dénoncer les fausses solutions.

Le présent communiqué marque l'amorce d'un travail de rapprochement, de convergence et d'organisation collective. Le collectif est ouvert à toutes les organisations qui se retrouvent dans cette démarche.

## - Pour une agroécologie paysanne -

Nous, mouvements sociaux organisés, associatifs, syndicaux et professionnels, affirmons qu'une agroécologie paysanne existe aujourd'hui en France. Nous sommes obligés de la qualifier d' « agroécologie paysanne » pour la distinguer de la campagne de communication du Ministère de l'Agriculture qui brandit le drapeau de l'agroécologie dans le seul but de mieux camoufler la fuite en avant de l'agriculture industrielle vers la marchandisation du vivant et la bioéconomie.

En effet, les méthaniseurs industriels qui détournent la production alimentaire au profit de la poursuite du gaspillage énergétique, les semis directs avec l'herbicide Round Up® et les technologies génétiques destinées à breveter les semences sont des supercheries qui sont scandaleusement inscrites sous le vocable agroécologie par ce ministère. Par ailleurs, celui-ci, tout en élaborant la loi d'orientation agricole et en se réclamant de l'agroécologie, est en train de valider une loi sur les propriétés intellectuelles qui élargit, par les brevets sur les marqueurs biochimiques, moléculaires ou génétiques, le pouvoir des transnationales sur tous les domaines du vivant, et interdit les semences paysannes et reproductibles !

L'agroécologie paysanne est avant tout un corpus de pratiques vivantes et de mouvements sociaux avec un objectif politique commun : une agriculture sociale et écologique ancrée dans les territoires. Elle s'inclut dans un mouvement de transformation sociétale global qui touche tous les secteurs d'activité (énergie, transformation, commerce, transport, habitat, éducation, santé, etc). Nous critiquons l'idéologie productiviste, le modèle agro-industriel et même le concept de développement agricole. Le terme de développement est assimilé à la notion de croissance économique illimitée. Cette notion est antinomique avec le vivant dont le développement n'est pas fait que de croissance, mais est contenu par des équilibres dynamiques complexes à tous les niveaux d'organisation. Appliqué à l'agriculture, le développement est un mirage entretenu par les intrants pétrochimiques et les subventions. Le projet du ministère français perpétue un modèle agricole industriel où le travail humain est taxé, l'emploi est détruit et les intérêts du capital préservés. L'énergie fossile est subventionnée, les impacts négatifs sont à la charge de la collectivité et les bénéfiques sont privatisés. Actuellement, nous avons en France 5 millions de chômeurs, dont des paysans sans terre, et 500 000 agriculteurs.

C'est une situation aberrante dans un contexte de réchauffement climatique qui nécessite une réduction de la consommation des énergies fossiles et une augmentation significative de la population agricole. Or depuis les années 80, il n'y a plus d'augmentation du rendement des cultures mais seulement une augmentation de la consommation des énergies fossiles qui remplacent le travail humain par la mécanisation, l'utilisation croissante des intrants chimiques et l'agrandissement des surfaces des exploitations. Seule aujourd'hui une réinstallation paysanne massive est capable de relever les défis écologiques, alimentaires et sociaux auxquels nous sommes toutes et tous confrontés.

L'effondrement du modèle agro-industriel breton nous invite à regarder la réalité en face : plutôt que de se mettre la tête dans le sable en attendant le retour d'une croissance inaccessible, face à la crise et à la précarité administrée, nous sommes aujourd'hui arrivés à l'heure des choix fondamentaux. La généralisation d'une agriculture écologique n'est pas hors de portée mais constitue un véritable choix politique allant plus loin que de simples évolutions techniques. L'agroécologie renverse la

hiérarchie des savoirs, en remettant en cause un académisme qui oppose savoir-faire et connaissance théorique. Les savoirs scientifiques et techniques ne peuvent être dissociés des savoirs et des pratiques populaires ; ils en sont même l'émanation. Les premiers savoirs agronomiques ont été les savoirs et savoir-faire paysans qui n'ont cessé de s'adapter à leur environnement et aux sociétés. Les pratiques qui se revendiquent de l'agroécologie sont vivantes et au cœur des processus créatifs, culturels et sociaux. En s'opposant à la privatisation du vivant, en revendiquant la réalisation concrète des droits collectifs d'usage des communs, elles combattent un modèle économique dominant fondé sur la primauté du droit de propriété.

L'agroécologie paysanne est avant tout un outil de transformation sociale. Cette conception est partagée avec d'autres organisations paysannes et de la société civile dans le monde et notamment la Via Campesina, dans un projet de société nécessairement basé sur la paysannerie. Nous avançons avec une main tendue vers toutes les personnes qui par leur travail salarié, indépendant ou domestique participent à l'économie réelle. L'objectif est de replacer l'humain et la nature au centre des préoccupations sociétales, de sortir de la dictature de l'argent et de la finance. Nous continuerons à nous retrouver pour construire les bases de nos actions, pour faire poids contre les tentatives d'encadrer, par le travestissement des mots ou la contrainte réglementaire, les initiatives populaires à finalités sociales et écologiques.

**\*Organisations membres du collectif :**



Pour contacter le collectif : [agroecologie.paysanne@gmx.fr](mailto:agroecologie.paysanne@gmx.fr)

# Le rapport aux animaux et à l'élevage

Pour ces rencontres de «Ramène Ta Fourche», réseau local du grand ouest de la France, on avait décidé de discuter de nos rapports avec les animaux. On était une vingtaine, dans le jardin pour profiter des premiers rayons de soleil de la saison: des végan-ne-s, des éleveuses de vaches, de poules ou de vers de terres, des gens qui veulent devenir cultivateur-trice ou éleveur-euse-, des personnes qui habitent dans des collectifs ruraux,...

Après un tour des ressentis de chacun-e par rapport à la question des animaux et de l'élevage, pendant lequel beaucoup de personnes cherchent leurs mots, on tente de trouver les paroles pour exprimer ce qu'on ressent sans blesser personne, que d'émotion!Trois grands thèmes se dégagent: les questions éthiques, les luttes (notamment par rapport au puçage) et les pratiques d'élevage.( Le compte-rendu ne suit pas forcément l'ordre de la discussion, et fait certainement disparaître des nuances....)

On commence par essayer de définir l'élevage: une domestication, une modification d'un animal dans l'intérêt d'une production ( viande, lait, affection,laine, travail, oeuf, miel, fumier...). L'élevage pose alors deux grands «problèmes étiques»: la mise à mort et la domination.

On est assez d'accord pour dire qu'il n'y a pas dans les sociétés occidentales de nécessité vitale de l'élevage pour l'alimentation (on peut vivre sans viande) ni même pour la production végétale (même si le fumier, c'est facile et pas cher comme azote). Le questionnement est donc vraiment éthique.

## **Quelles relations avec quels animaux?**

Pour certainEs, l'élevage est avant tout une question de relations avec l'animal. Ces relations sont exigeantes tout autant qu'enrichissantes, et quelques un-e-s expriment le besoin de ces relations dans leur vie quotidienne: s'occuper des animaux est une bonne raison pour se lever le matin, pour se rendre compte de son humeur ou de la leur, illes aiment ça .... Quelqu'un précise que c'est le rapport avec un troupeau- plus qu'à

*un animal*- qui l'intéresse, et que les relations entre les animaux font aussi partie de son intérêt pour l'élevage.

On évoque le travail de Jocelyne Porcher, une sociologue de l'Institut National de Recherche Agronomique selon laquelle il y aurait une co-construction entre les humains et les animaux et il faudrait préserver la beauté de ces relations. La disparition de l'élevage serait alors une perte en terme de compréhension de l'altérité, de co-habiter avec des non-humains dans le quotidien et d'acquérir une sensibilité à des modes de communication qui ne passent pas par la parole. A cet argument, il est rappelé que des millions de personnes n'ont pas de rapports aux animaux autres que dans un rayon de supermarché, et qu'il y a une déconnexion de plus en plus marquée entre la consommation de produits animaux et la vie de ces animaux. Par ailleurs, l'élevage réduit l'espace disponible pour la vie sauvage et donc la co-habitation possible avec des animaux non-dominés (exemple de la disparition de l'auroch par l'extension des pâtûres pour les bovins).

Pour d'autres, l'élevage est une forme d'esclavage moderne: sous prétexte de «prendre soin» des animaux, on les tient enfermés, dominés et on décide de leur vie et de leur mort. Peut être qu'on se trouve à un moment identique à celui où l'européen a commencé à se demander si les femmes avaient une âme, ou les indien-ne-s, ou les noir-e-s, ... et que dans 300 ans on se posera ces mêmes questions du rapport et de l'exploitation des végétaux ... Ces questions autour de l'élevage sont liées à des notions de spiritualité, notamment pour fixer les limites humains/animal/végétal. Pour l'instant, on se croit supérieur et donc on assure soin et domination. Mais comment peut on être sûr qu'on prend soin?

Pour d'autres encore, le rapport de domination est un fait qui ne peut pas être nier, mais qu'il faut assumer dans cette activité, même dans un «petit» élevage.

Est ce qu'on se pose trop de questions et que les fourmis s'en posent moins dans leurs élevages de puçerons? On s'accorde beaucoup d'importance, on passe beaucoup de temps à vouloir trouver notre place, se sentir bien par rapport à ce qu'on fait, mais cette volonté provient aussi d'une société où l'individualisme est exacerbé.

La mise à mort, qui est l'étape qui clot très souvent la relation avec l'animal d'élevage est vue par certain-e comme faisant partie intégrante de la relation, du rapport à la mort. D'autres se posent la question de pouvoir se passer de cette étape, mais se trouvent alors confronté-e-s à des contraintes matérielles: dans un troupeau, mettre à mort des animaux permet d'assurer aux autres d'avoir de l'espace et de l'alimentation en quantité suffisante. On cite l'exemple d'un élevage qui a fait le choix de laisser vivre les animaux plus longtemps qu'habituellement et qu'ils aient une vie sociable en troupeau pendant la durée de vie qui leur est accordée : il y a en effet suffisamment de pâturage sur cette ferme pour que les boeufs soient conservés 3 ou 4 ans sur la ferme plutôt que vendus comme veaux de boucherie.

Pour les éleveur-euse-s aussi, les conditions d'abattage sont très dures, y compris dans les petits abattoirs coopératifs.

### **Elevage et biodiversité**

On parle aussi du lien entre élevage et biodiversité: dans des marais, si on ne fauche pas pour le foin, les terres s'assèchent et toute une vie propre à ces zones humides sera perdue. L'élevage est un moyen d'entretenir les paysages pour qu'ils correspondent aux besoins et usages en cours: le territoire est modelé par les impératifs économiques et techniques.

Si on arrêta l'élevage, il y aurait beaucoup plus de forêt ou d'autres écosystèmes basés sur les cultures végétales ( ou plus de béton si rien d'autre ne changeait dans le monde).

Dans certains endroits, il n'y aurait pas d'habitat humain sans élevage (on décide de parler de ce qui se passe chez nous avant tout car la situation des inuits ne semble pas devoir justifier de prises de positions dans notre environnement). Et si l'élevage disparaît maintenant, les animaux rendus dépendants de l'activité humaine disparaîtront avec.

Se pose alors les questions du rapport à la «biodiversité», à l'image de la nature.<sup>2</sup> ( par exemple, installer un élevage de poules dans un lieu géré par

---

<sup>2</sup> Il y a une certaine sacralisation de la Nature, une vision de l'être humain néfaste pour la nature: il ne faudrait toucher à rien, protéger, conserver et cela alors qu'on a forcément un impact sur notre environnement. On vit à une époque où une

une association de protection de la nature qui voit dans les poules des prédatrices de serpents, espèces à protéger, a posé quelques difficultés).

### **De quel élevage on parle?**

La question de l'échelle est abordée: les 200 poules pondeuses de Bois Joubert paraissent beaucoup à ceux qui ont une position critique de l'élevage et très peu pour le «monde agricole traditionnel» ( qui sont plutôt sur des élevages de 2000 à 6000 poules dans le département), ce qui place ceux qui tentent de sortir du modèle classique sans pour autant remettre en cause l'élevage dans une position inconfortable vis à vis de tout le monde..Il y a aussi des éleveur-euse-s en système industriel qui disent aimer leurs animaux...D'autres systèmes sont évoqués, comme une expérience de permaculture autrichienne avec «élevage» d'aurochs» dans une montagne, ou de porcs en forêts.

Dans de petits élevage on peut assurer des conditions plus propices à l'épanouissement des bêtes: vie au champ, leur donner la possibilité d'être en troupeau pour avoir une vie sociale, ect. D'un point de vue d'efficacité écologique, il est toujours possible d'argumenter que ce sont les gros élevages industriels qui sont le plus efficace par rapport aux petits élevages: les poules rustiques consomment plus, ont besoin de plus d'espaces, pour une production inférieure aux poules en batteries, alors que l'élevage en bâtiment minimise tout ça et en plus facilite la gestion des effluents .... Mais nous c'est pas l'efficacité qui nous intéresse avant tout, et refuser de rentrer dans ces logiques gestionnaires, de comptabilisation, de «génie écologique» est aussi une lutte à mener.

Se pose aussi la question du rapport économique à l'élevage: les poules pondeuses sont conservées dans les élevages 2 ou 3 ans, période où elles sont considérées comme productives, alors qu'elles ont une durée de vie de 10 ans. Est il possible de sortir de ces relations économiques à

---

éducation médiatique très pesante est menée, ( rappelez vous, le trou dans la couche d'ozone, les pluies acides, ...), qui met l'accent et la responsabilité sur l'individu ( le-la citoyen-ne) plutôt que sur le système. Une autre vision de la place de l'être humain dans le reste du monde est celui de vivre avec son environnement et en pouvant l'utiliser. La nature est moins fragile que l'être humain! ( cf la crise crétacé-tertiaire....)

l'élevage? Pour certain-e-s, c'est cette relation économique qui est la raison d'être des relations quotidiennes avec l'animal (production de lait, d'oeuf).

Au final, c'est bien souvent les questions économiques qui conditionnent le mode et la taille de l'élevage. La question de la part de l'alimentation dans le budget «des ménages» se pose: actuellement, elle représente moins de 10% des dépenses: est ce qu'il y a une lutte à mener pour que l'alimentation soit une plus grosse dépense que d'autres moins nécessaires?

### **L'élevage comme moyen de lutte**

La question de l'élevage peut aussi se poser en d'autres termes, comme par exemple au sein de la Via Campesina, où les petit-e-s éleveur-euse-s luttent contre l'industrie agroalimentaire. Le petit élevage est alors aussi ressenti comme un moyen d'autonomie et de lutte anti-capitaliste. Les gens ne le font pas seulement comme un égotrip mais parce qu'ils pensent que préserver l'élevage permet de résister contre la privatisation du vivant et la perte de contrôle sur nos vies. Dans cette perspective, les positions végannes peuvent être perçues comme facilitant le travail des multinationales qui rêvent de pouvoir produire de la viande synthétique, ce qu'il est important de combattre aussi. Avoir un petit élevage peut ainsi être un moyen de résister aux restrictions qui sont de plus en plus nombreuses et rendent de plus en plus dépendant-e-s: interdiction de l'élevage de volailles dans la plupart des villes, interdiction de l'abattage d'animaux ....

Il y a un lien à une autonomie ( par exemple de la traction animale par rapport au pétrole), aux savoirs faire anciens, par exemple le tissage ou le travail du cuir. On a de moins en moins conscience d'où viennent tous les produits qui nous entourent et ces pratiques permettent de retrouver cette connaissance. Pouvoir tuer soi-même un animal peut être un acte de conscience, face au tabou de la mort très présent dans notre société, à l'artificialisation de nos vies. Savoir tuer,c'est accepter l'idée de la mort?

Dans la défense de l'élevage, il y a la défense de quelque chose d'assez patrimonial (les pratiques de nos grands-parents qu'on ne veut pas voir disparaître),peut-être aussi conservateur, tandis que le véganisme conduit à une rupture, un modèle complètement différent de l'existant. Est ce que

la question revient à lutter pour défendre des libertés mises en danger par le mode de société actuel, ou de lutter pour de nouveaux rapports?

### **Par chez nous**

Très vite, on se rend compte que nos discussions renvoient à des ressentis très personnels: certainEs on besoin de vivre avec des animaux pour se sentir bien, d'autres trouvent cela insupportable à cause de la violence que cela implique, notamment lors de la mise à mort.C'est un thème très sensible dans RTF, on a vu ça à plusieurs reprises et notamment au campement en Allemagne. Ca renvoie à des ressenti assez douloureux: sentiment de culpabilité des éleveur-euse-s renvoyés à une activité d'«assassin-e»/ douleur des personnes végan qui peuvent se sentir exclues dans certaines situations. Comment assurer la co-habitation?

Des personnes de différents collectifs de vie et de travail racontent comment ces questions s'y posent. Dans un lieu, l'alimentation collective est végan et il n'y a pas vraiment d'élevage sur le lieu : il y a des ânes pour de la traction, dont une personne végane s'occupe ( ce qui peut lui poser des difficultés dans les relations avec les personnes qui travaillent dans ce monde de l'élevage: vétérinaire, maréchal-ferrand...liés à des visions et approches très différentes)). Il y a aussi des abeilles mais ça c'est accepté. Il y a des discussions autour de l'élevage de poules pondeuses , mais pour l'instant la sensibilité végétarienne qui est assez partagée fait que cela a été repoussé. Dans un autre collectif agricole, où sont cultivés des légumes, des céréales et où il y a une activité d'élevage et de transformation laitière, une des personnes qui participait à ces activités est devenu vegan, ce qui a posé de nombreuses questions au sein du collectif; de remise en cause de l'activité d'élevage, de tentatives de cohabitation, ..qui se concluent finalement par le départ de cette personne, suite à de nombreuses et intéressantes discussions. Sur la ZAD, des visions et des luttes très différentes se côtoient, des anti-spécistes aux éleveur-euses «classiques», et les discussions n'arrivent pas à se faire. En partie parce que la position d'opposition à l'exploitation animale est une position minoritaire, et donc dans la position de toujours devoir se battre pour affirmer son point de vue. La critique de l'élevage peut conduire à une distance par rapport au monde agricole, qui peut être problématique par

rapport aux alliances (questionnement très présent à la ZAD notamment, ou lors de rencontres RTF). On est quand même tou-te-s d'accord pour lutter contre les gros élevages industriels.

Pour finir, on s'est interrogé sur les moyens de discuter de ces questions sereinement, si c'est possible. Il est question de se nourrir de pratiques, et pas seulement de théories, d'accepter les différences de points de vue, et d'utiliser les imperfections du moment pour faire mieux .... Se pose aussi les questions de cohabitation, de quelle convivialité on peut avoir malgré les différents .. Et ensuite, on a tou-te-s mangé ensemble ensemble..

On s'est redonné rendez-vous pour poursuivre cette discussion pendant une autre rencontre plus centrée autour des problématiques que rencontrent les éleveur-euse-s dans leurs activités, notamment l'augmentation des obligations ( puçage, contrôles vétérinaires, abattoirs, ...) qui imposent à tous les élevages des normes adaptées aux élevages industriels ( un bon moyen pour faire disparaître les plus petits élevages...). La suite dans un prochain n°?!

## Nyéléni youth and food sovereignty

**Jeunesse en mouvement: Lutttes et visions pour la souveraineté alimentaire**

*Les peuples de la campagne qui résistent amendent les terres fertiles où grandit une jeunesse, qui s'unit à la création de son avenir. La jeunesse est le peuple, la jeunesse est la terre[1].*

De nos jours, les jeunes des régions rurales du monde entier doivent affronter un des plus grands défis de l'histoire: **repandre le flambeau de la lutte paysanne tout en faisant face aux nouveaux défis pour la construction d'un monde radicalement nouveau.** Partout dans le monde, le système capitaliste néolibéral a imposé un modèle politique et économique d'agriculture industrielle. Une monoculture intensive et un accaparement des terres menées par les transnationales avec l'approbation des gouvernements nationaux et locaux. Ce modèle, qui promeut la privatisation de tous les biens naturels, y compris la terre, le bois, l'eau et les graines, détruit les moyens de subsistance et l'héritage culturel paysan. Il draine également notre mère la terre de ses ressources.

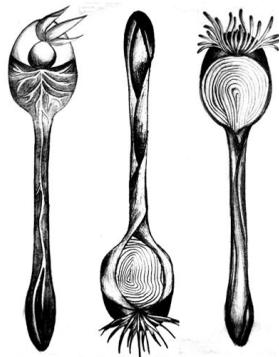
## **Lutte contre:**

**Partout dans le monde, les jeunes sont face à un système capitaliste néolibéral.** Dans les rues et les champs, ils luttent en vue de construire un nouvel avenir pour notre société et notre planète. L'industrialisation et la marchandisation de l'agriculture créent un système dans lequel très peu détiennent le pouvoir sur la nature et sur toutes les phases du système alimentaire (de la production à la distribution). Ce système impose l'accès aux ressources naturelles et à la terre que les paysans et paysannes nécessitent pour produire des aliments sains. Il dénie également l'accès aux marchés locaux où l'on peut obtenir un prix juste pour ses produits et ne pas devoir être en concurrence avec des aliments importés et subventionnés avec des prix inférieurs au coût de production. Les jeunes luttent pour restaurer le rôle que le pays a perdu dans ce système. **Ils luttent pour le droit de produire des aliments pour leur communauté et le droit de préserver la souveraineté sur leurs terres, leurs graines et leur savoir traditionnel... Cette lutte s'articule sous de nouvelles formes et utilisent de nouveaux moyens.** Le thème de l'accès à la terre pour les jeunes est une question clé de la lutte, particulièrement à un moment où l'accaparement de terres et le système des grands propriétaires terriens se fait de plus en plus ressentir dans le monde. C'est pourquoi dans les villes et les campagnes, les jeunes paysans occupent des terres et territoires pour produire une alimentation locale, et pour braver le modèle capitaliste néolibéral qui permet aux grandes entreprises et autres intérêts privés d'accaparer, exploiter et détruire la terre et, par la même occasion, les moyens de subsistance des communautés du monde entier. Le système alimentaire industriel actuel n'est pas à même d'assurer l'avenir de l'humanité. La Terre est une ressource qui nous appartient à tous, et nous tous lui appartenons également. L'unique proposition alternative à même de restaurer la vie et la dignité des peuples, d'englober notre lutte, et de faire face au système financier capitaliste est la Souveraineté Alimentaire.

Les jeunes représentent l'avenir de la souveraineté alimentaire dans le monde.

## Lutter pour:

Les luttes de la jeunesse sont le produit de plus de 500 années de résistance au colonialisme et sont alimentées par le droit inaliénable d'imaginer et construire un modèle de vie de la terre qui les entoure, en harmonie avec la nature et ses écosystèmes (la Pachamama[2]). Membres de plus de 160 organisations dans plus de 70 pays, les jeunes de la Via Campesina reprennent le



flambeau de cette longue histoire de lutte paysanne amorcée par les peuples de la Via Campesina. Les jeunes des quatre coins de la planète démontrent qu'il est possible de construire un autre monde.

D'une part, **à travers la participation de la jeunesse dans les expériences de lutte et de résistance pour la souveraineté alimentaire dans le monde entier.** Les coopératives telles que MST au Brésil, les occupations de terre en Andalousie, les luttes contre le maïs transgénique en Afrique du Sud, ou les luttes contre Monsanto menées par les paysans et paysannes en Inde représentent quelques exemples.

D'autre part, **à travers la promotion de l'autogestion, la prise de décision participative, la reconnaissance unanime du rôle clé de la jeunesse, la création et l'emploi de nouvelles formes d'organisation et d'action.** Dans les rues de nombreux pays, nous voyons naître des mouvements tels que Occupy, les indignés, et le printemps arabe, dont beaucoup sont nés de l'initiative de jeunes qui concevaient de nouvelles façons de s'organiser du bas vers le haut.

La jeunesse lutte pour le droit à la terre, pour la réforme agraire intégrale et pour assurer les droits de ceux et celles qui travaillent dans les champs. Les jeunes luttent pour une autre façon de produire, en utilisant l'**agroécologie** et ce principe comme fondement pour construire un système alimentaire local qui travaille avec et non contre la nature. Un système qui réclame des droits sur les semences, qui sont notre patrimoine au service de l'humanité. Les jeunes développent des marchés et des systèmes de transformation et de distribution locale pour s'affranchir du joug du marché oppresseur. L'agroécologie et ses principes répondent à la

vision du modèle de développement local, écologique et économique, culturel et politique que les jeunes veulent pour leur présent et leur futur. Les jeunes qui luttent pour l'égalité des sexes, et contre le système patriarcal, luttent pour les droits des jeunes femmes paysannes et le droit à une médecine sexuelle reproductive de qualité. Les jeunes luttent pour assurer des conditions de vie dignes pour toutes et tous, ils luttent pour l'avenir dans les campagnes. Pour mener sa lutte à bien, la jeunesse connaît l'importance que revêtent l'éducation et la formation, puisque de plus en plus les Etats et les gouvernements nationaux et locaux ne répondent plus à leur besoin d'éducation. C'est pourquoi l'on voit apparaître de plus en plus des exemples de pratique de l'agroécologie, d'autoformation, d'initiative à la formation et d'éducation populaire au sein de la résistance paysanne. Une éducation pour vivre, pour penser et pour trouver de nouvelles façons de s'organiser. Une éducation qui nous aide à libérer le coeur, la pensée, les mots et les actes. Ce sont les chemins déjà empruntés par les jeunes.

### **Le présent c'est nous**

Notre première action est locale: nous travaillons la terre ou essayons de la travailler. Nous prônons un modèle d'agriculture et de société, et chacun d'entre nous essaie de prêcher par l'exemple. Notre lutte trouve son écho dans les luttes rurales, urbaines et dans tout autre lieu où l'on se bat contre le système capitaliste financier néolibéral.

C'est pourquoi la seconde action que nous entreprenons est le travail syndical: le militantisme que nous menons de front dans tous les débats qui nécessitent notre mobilisation et nos efforts. C'est sur ce chemin du militantisme que nous construisons des réseaux d'alliances avec des étudiants et militants urbains, des travailleurs paysans, consommateurs, et migrants. Si les jeunes ne se défendent pas, s'ils ne travaillent pas ensemble, personne ne le fera pour eux!

**Nous ne sommes pas l'avenir, nous sommes le présent!**

¡Alerta, alerta, alerta que camina, la juventud en lucha de la Vía Campesina!

[1] Poème de Javier García Fernández, jeune militant de la SOC-SAT. Version originale en espagnol

[2] La Pachamama, la Terre-Mère est la plus haute divinité des peuples andins.

# FICHE PRATIQUE

## Organisation de rencontres

Il ne s'agit pas d'une méthodologie figée, mais d'avis et d'outils pratiques pour organiser des rencontres RtF. Ça part du principe que l'organisation est partagée entre un groupe local sur les aspects logistiques et un groupe chargé du contenu.

**Questions adressées au lieu / groupe local** - nombre de places pour réunions, nombre de couchages- Espaces disponibles: cuisine, accueil, réunions, ateliers fête, repos, dortoirs, extérieur- besoins matériels et financiers du lieu d'accueil- approvisionnement en matériel et nourriture- accès internet, imprimantes, téléphone...- enjeux locaux, actions?

**Préparation du contenu en amont** - validation du lieu et des objectifs de la rencontre en Assemblée, et/ou sur Carrots- appel sur la liste Européenne à organisateurices, contenus, thématiques- annonce sur la liste européenne des dates, lieux, enjeux.- inscription des motivéEs sur carrots- si besoin: questionnaires, appels à affiner les thèmes- première ébauche d'une programme général

**Communication** - adresser à la liste européenne et/ou au listes locales et/ou à l'extérieur- Envoyer un premier mail général plusieurs mois en avance- envoyer des mails de rappel (3 mois avant) - envoyer un mail pratique 1 mois avant : accès, bouffe, programme, besoins

**Préparation sur place** - groupe local : préparer l'approvisionnement (commandes, récoltes, stockage)- groupe local : trouver le matériel, installer l'espace- groupe contenu : synthèse des propositions d'interventions et sujets de discussions, avis sur le programme- groupe contenu : préparation des Ordres du jour, plannings, vie quotidienne, listes de tâches- les deux groupes : préparation des affichages logistiques et de réunion.- les deux groupes: prévoir les visites, chantiers, contacts avec l'extérieur.

**Au début et pendant l'assemblée** - Accueil clair des participantEs- Questionnement collectif (quotidien?) : des règles de vie et de réunion, des temps de vie collectifs, des temps de réunions, et contenus.- synthèses régulières des décisions et enjeux des rencontres- rappels des questions pratiques : tâches collectives, \$, ...- attention aux comptes rendus

**Après les rencontres**- Rangement- partage / distribution des restes, denrées, ...- récupération des comptes rendus avec l'équipe bulletin.- mail de remerciement/bilan à la la liste européenne.- annonce des suites, calendrier, etc.

## **Outils de communication...**

### **... et d'organisation internes à Reclaim the Fields**

La constellation RtF est composée de groupes locaux, étoiles (qui unis forment des groupes locaux) et de groupes de travail répartiEs un peu partout en Europe. Partager de l'information et s'organiser collectivement est un besoin que nous soulevons régulièrement, que ce soit à courte distance, ou de loin en loin. C'est pourquoi un groupe de travail, nommé "propaganda", s'est créé.

Son rôle est de créer et mettre à disposition ces outils, et d'en accompagner la prise en main par ceux qui le désirent. L'idée n'est pas de disposer d'outils sans en connaître encore l'usage potentiel, mais bien de répondre à des attentes spécifiques par les moyens techniques appropriés.

Une autre de ses missions est de mettre à disposition les clefs d'organisation de rencontres et d'assemblées, afin que toute personnes qui souhaite s'impliquer aie connaissance des acquis et des antécédents en la matière.

Les outils informatiques actuellement disponibles sont:

- **les mailing lists** : pour communiquer entre nous, et partager de l'info en interne. Elles sont spécifiques aux groupes de travail ou groupes locaux : [reclaimthefields.org/fr/ mailing-lists](http://reclaimthefields.org/fr/ mailing-lists)

- **le site internet** : pour mettre en ligne des infos. C'est notre "façade". Tu es dessus

- **le crabgrass** : pour s'organiser collectivement et stocker des documents internes. Il se structure sous la forme composé d'un réseau (RtF Europe), de groupes (de travail ou locaux), et de comités (internes au groupes) [we.riseup.net/rtf](http://we.riseup.net/rtf)

- **les pads d'écriture** : pour écrire collectivement. Tu peux en créer depuis ici : [pad.riseup.net](http://pad.riseup.net)

- **le serveur ftp**: pour stocker des documents internes ou qu'on souhaite mettre en ligne largement. Voici la partie publique : publique: [we.riseup.net/serveur+ftp/ftp-server](http://we.riseup.net/serveur+ftp/ftp-server)

- **le calendrier**: il est en construction. Servira pour nous communiquer les événements, actions, ateliers, workshops, etc., qu'on réalise localement dans nos lieux de vie et lutte.

#### Pratique:



Une aide à l'usage de ces outils est fournie sur demande en contactant [propaganda@lists.reclaimthefields.org](mailto:propaganda@lists.reclaimthefields.org), ou en suivant les tutoriels mis à disposition sur le crabgrass du groupe "propaganda". Pour y accéder, il faut te faire connaître, et nous demander une invitation.

Si d'autres outils ou techniques de travail sont souhaitées, on t'invite à nous contacter, et à nous rejoindre pour en faciliter la création.

**On reste disponibles pour toute question, avis, sur [propaganda@lists.riseup.net](mailto:propaganda@lists.riseup.net)**



## Kuwataka

L'art martial de la Kuwe (la houe) est une technique de combat armée japonaise, trouvant ses origines dans la région d'Okinawa, durant l'Epoque d'Edo (1600-1868).

La population de l'archipel d'Okinawa a toujours été plus proche géographiquement et culturellement de la Chine et de Taïwan. Au début de l'ère Edo, la dynastie des Satsuma domina l'archipel, et instaura plusieurs décrets, dont celui interdisant l'usage des armes aux non-aristocrates ainsi que de lourds impôts dans l'idée de soumettre une fois pour toutes la région. Les paysans qui se révoltaient se mirent à utiliser leurs propres outils en guise d'armes, et ainsi naquit ce qui devait devenir à la fin du XIXe siècle le Kobudo, littéralement «art martial des paysans». La Kuwe n'était pas le seul outil que les paysans transformèrent en armes: On retrouve ainsi beaucoup d'autres arts martiaux dérivés d'équipement agricoles: le Nunshaku, pendant japonais de notre fléau à grain (qui donna le fléau d'armes en occident), les saïs, sorte de petites fourches à mains utilisées pour ramasser les bottes de foin, le Batôn, ou Bô sont quelques-uns de ce panel d'ingéniosité et d'adaptation. Il s'agissait d'équipements naturels dans une société agricole, extrêmement répandus, et totalement acceptés. Il n'existe qu'un seul Kata (ou forme) pour la Kuwe, contrairement aux autres arts martiaux.

Quoique la kuwe soit, sous ses diverses appellations, utilisée par les agriculteurs du monde entier, son usage martial n'est connu qu'en Asie et ne s'est pour ainsi dire pas répandu, du fait de sa nature même. Actuellement on



la retrouve dans des contextes folkloriques, lors de démonstrations d'arts martiaux, sans y inclure la moindre allusion aux luttes paysannes.

On peut imputer cette entrée en désuétude à l'évolution des pratiques de lutte, qui généralement s'appuient de préférence sur les recours légaux, politiques, médiatiques, et qui si elles sont armées, privilégient l'emploi d'armes requérant moins de maîtrise (machette) ou meurtrières (armes à feu), produites en grandes quantités spécifiquement pour cet usage.

On observe toutefois une réapparition de la kuwe employée collectivement, sous une forme esthétique.



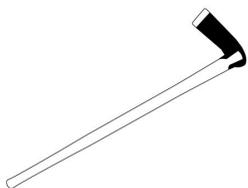
Des groupes pratiquent la Kuwakata et en font des démonstrations lors de manifestations en faveur d'une paysannerie autonome et libre de ses choix. On a par exemple pu les observer en Suisse pour la journée internationale des luttes paysannes, le 17 avril 2011, ou encore à Bruxelles en juin 2014 lors du procès d'arracheuses de pommes de terre OGM.

Sans entrer dans une escalade de violence, cet outil mais aussi d'autres instruments agricoles (fourche, croissant, tracteur) instaurent instantanément un rapport de force concret vis-à-vis des autorités, qui reculent et libèrent le passage face à ces manifestations «fourche en main». Est-ce par peur des paysans, qui par tradition n'ont pas hésité à recourir à la force physique et à l'intimidation pour faire valoir leurs droits et revendications (Rennes 2006, Kulon Progo, manif occupation, Mouvement des Sans Terres au Brésil)?

Lire cette peur dans les yeux de ceux qui d'habitude nous imposent leurs règles et leur violence, nous rappelle que sous les uniformes se cachent de simples êtres humains, loin d'être tout puissants si l'on se donne les moyens concrets de faire barrage et de déborder leur organisation conventionnelle.

Ce qui fait la différence, au fond, avec nos paysans médiévaux occidentaux, c'est que nos arts martiaux sont tombés en désuétude (sauf pour quelques amateurs et chercheurs), tandis que les japonais les ont non seulement conservés mais aussi cultivés dans un cadre culturel.

La Kuwe répond à un besoin défensif de par sa nature: un grand bâton orné d'une lourde pièce de métal, idéale pour frapper, comme pour effectuer une parade. La caractéristique propre à la Kuwe, contrairement au Bô (ou bâton), est justement cette nature hybride. L'exécution de techniques propres au bâton est rendue plus aisée: en effet, si son extrémité dénuée de lame (ejiri) peut paraître bien moins dangereuse que l'autre, c'est que l'on ignore l'intérêt du poids de la kuwaba: en faisant contrepoids, elle permet des mouvements extrêmement rapides tout en offrant des opportunités de frappe avec l'ejiri. L'autre partie du manche (egashira) rend la Kuwe semblable au bâton, en plus court, ce qui permet des gestes toujours plus vifs, comme des retraits et des avancées. La kuwaba quant à elle, permet de projeter sur l'adversaire la poussière du sol, ainsi que de saisir un membre.



Sources:

La Nouvelle Histoire du Japon, Pierre François Souyri, Edition Perrin, 2010.

Kobudo d'Okinawa, Kenyu Chinen, Sedirep, 1985.



Reclaim The Fields est une constellation de personnes et de projets collectifs qui veulent retrouver le contrôle de la production alimentaire. Nous sommes déterminées à créer des alternatives au capitalisme au travers d'initiatives et de modes de production coopératifs, collectifs, autonomes, répondant à nos besoins et à petite échelle. Nous mettons nos idées en pratique et nous associons les actions locales aux luttes politiques globales.

[www.reclaimthefields.org](http://www.reclaimthefields.org)